La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XXIV — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI LE 23 AVRIL 1952 — No 23

"Dites à vos **Canadiens** français de conserver leur langue: c'est une des meilleures sauvegardes de leur foi." (Benoit XV)

Le 15e congrès général de l'A.C.F.A. et l'éducation

Démarches pour la béatification du F. Antoine Kowalczyk, o.m.i.

Il avait vécu longtemps au collège Saint-Jean

Le 14 avril dernier, dans le palais archiépiscopal d'Edmonton Son Excellence John H. MacDonald présidait la cérémonie d'ouverture du Procès de Béatification du frère Antoine Kowalczyk, Oblat de Marie Immaculée.

Il y a presque vingt ans, une autre cérémonie semblable se déroulait à Edmonton, celle pour l'ouverture du Procès du saint Mgr Grandin, l'héroïque fondateur de l'Eglise de Saint-Albert, aujourd'hui archidiocèse d'Edmonton. Evêque missionnaire il avait ébloui par son zèle, par sa personnalité rayonnante de bonté et de renoncement. Aujourd'hui ce n'est pas un évêque qui est en cause, mais un humble et petit coadjuteur du missionnaire, que le grand évêque avait accepté à ce titre dans ses missions.



Pour l'Eglise la vraie grandeur n'est pas celle qui apparaît dans les fonctions extérieures, mais uniquement celle des âmes. C'est pourquoi, comme Elle s'était inclinée devant la majesté d'un évêque pour en recueillir les souvenirs de vertu, elle s'incline aujourd'hui devant la grandeur de cette âme toute d'humilité, pour préparer l'exaltation de ses vertus et la suprême glorification de la canonisation.

L'humble frère coadjuteur était né en Pologne le 4 juin 1866; après la première jeunesse laborieuse et chrétienne, à l'âge de 25 ans, il entrait le premier octobre 1891 au noviciat des Oblats de Marie Immaculée en Allemagne, à Saint Gerlach. Cinq ans après, les supérieurs pour seconder ses apirations d'apostolat vers les missions, l'envoyaient en 1896 dans l'ouest du Canada. Dans cette patrie d'adoption il devait travailler, prier et souffrir pendant 51 ans, jusqu'à sa mort le 10 juillet 1947, en faisant le sacrifice volontaire de ne jamais retourner revoir sa famille et sa patrie lointaine.

Il fut destiné aux missions de Mgr Grandin. Son évèque comprit tout de suite les trésors de vertu que le nouvel arrivé cachait dans son âme simple, mais profonde; les saints sont faits pour se comprendre.

(Suite à la page 8)



Photo prise à l'ouverture du procès canonique pour la béatification du F. Antoine, o.m.i. On remarque de gauche à droite, assis: Mgr W. B. Carleton, Son Exc. Mgr J. H. MacDonald, archevèque, le R. P. Giuseppe Morabito, o.m.i., de Rome, postulateur; debout: le R. P. MacMahon, o.m.i., M. l'abbé W. E. Doyle, le R. P. Joseph, MM. les abbés R. Ketchen et J. A. Normandeau, le R. P. Josaphat, MM. les abbés M. Schnitzler et J. E. Lapointe.

Nouvelles brèves

LONDRES. — Dans la vieille Europe, fatiguée, déchirée par d'incessantes luttes d'idéologie, divisée par le rideau de fer, quelle est la situation de l'Eglise. Les dignitaires de l'Eglise disent qu'en Pologne, en Autriche, au Danemark, dans l'est et l'ouest de l'Allemagne, en Italie, en Suisse, en Grèce et en Espagne, l'assistance à l'Eglise s'accroît continuellement. En France, en Norvège et en Suède l'assistance est nombreuse. Derrière le rideau de fer, la lutte est vive.

CITE DU VATICAN. — Les démarches entreprises auprès des autorités en vue de la réalisation du projet de construction d'une église canadienne à Rome, suivent leurs cours d'une façon satisfaisante, et l'on espère qu'elles pourront aboutir bientôt. Les plans établis par l'architecte Bruno Apolloni-Ghetti, qui a dirigé les fouilles du tombeau de Saint-Pierre, seront présentés au Pape pour qu'il les bénisse.

OTTAWA. — Le dollar canadien, considéré comme le plus solide de l'univers, demeure virtuellement une monnaie inconnue dans la majeure partie de l'Europe où le dollar américain continue de régner. C'est du moins l'impression que rapportent des Canadiens de retour de voyage en Europe. En certains petits pays, dont l'Autriche, soulignent-ils, "c'est à peine si les gens savent même qu'il existe telle chose qu'un dollar canadien".

LONDRES. — Des délégués de presque tous les pays de l'Occident sont réunis dans la capitale anglaise pour discuter, en vue du bien commun, le prix de l'aliment le plus important au monde: le blé. Ces délégués ont inauguré des entretiens particuliers en prévision du renouvellement de l'accord international du blé, en vertu duquel la majeure partie du blé disponible pour l'exportation dans l'univers est acheté et vendu.

Belle soirée missionnaire avec le P. Buliard, auteur d'Inuk

Tournée de conférences à travers la province

L'auteur du célèbre livre "Inuk', le R. P. Roger Buliard, o.m.i., est en train de soulever un intérêt très vif dans le public albertain, par ses causeries presque quotidiennes, sur le problème de l'évangélisation des Esquimaux.

La magnifique conférence de dimanche soir au théâtre Garneau, à Edmonton, par exemple, provoqua une émotion très marquée parmi l'assistance — plus de 600 personnes — qui était venue l'écouter. Assistance nombreuse et distinguée aussi, puisqu'elle comprenait le groupe des professionnels d'Edmonton qui avaient d'ailleurs accepté la présidence de cette séance.

Le R. P. André Mercure, o.m.i., directeur provincial de l'Association Missionnaire de Marie-Immaculée, sous les auspices de laquelle la soirée était offerte, ouvrit la séance en souhaitant la bienvenue au missionnaire et en remerciant tous et chacun de leur collaboration. Il souhaita pouvoir présenter ainsi périodiquement un conférencier missionnaire.

Après le chant de deux cantiques missionnaires, exécutés avec brio par le R. P. Edmond Douziech, o.m.i., le Dr L.-P. Mousseau fut invité à présenter notre vaillant missionnaire du pôle Nord.

Après avoir évoqué avec humour le fait que le R. P. Buliard avait été son patient. . . "très peu patient". . . lors de son dernier accident, le Dr Mousseau rappela que cet apôtre avait été choisi pour aller planter la croix au bout du Canada, à quelques trois cent cinquante milles au delà du cercle polaire. . . "Ecrivain renommé, auteur d'Inuk, livre couronné par l'Académie française, le P. Buliard a écrit, dit-il, d'autres pages plus glorieuses encore: ses 15 ans d'apostolat dans la solitude glacée du Nord."



Une heure et demie durant, ce conférencier si vivant devait tenir son auditoire en haleine, tour à tour provoquant des rires et arrachant des larmes, créant ainsi une atmosphère qu'aucun des assistants ne pourra jamais oublier. Le Dr G.-P. Fortier, en termes très émus, remercia le Père. Un film en technicouleur clôtura cette soirée.

Après avoir visité de même à Beaumont, Legal, Morinville, le P. Buliard se rendra en d'autres paroisses: St-Vincent (mercredi), Bonnyville (jeudi), St-Paul (vendredi) et Falher dimanche). Ceux qui auront "le privilège de le recevoir" selon une expression de Mgr MacDonald, sauront montrer au vétérant missionnaire leur sympathie et leur intérêt, en l'acceuillant avec le même enthousiasme.

Un admirateur.

Les luttes scolaires sont loin d'être apaisées en Colombie

Le parti libéral est sommé de se prononcer

(British United Press)

La question des écoles séparées, c'est-à-dire des écoles confessionnelles se pose périodiquement au Canada et aux Etats-Unis. Ce problème vient d'être posé de nouveau d'une manière acerbe en Colombie britannique, où les écoles françaises et catholiques doivent particulièrement lutter pour se maintenir et revandiquer des droits.

Contre les écoles catholiques

Le ministre provincial de l'éducation, M. W. Straith, a ouvertement condamné le principe des écoles séparées, devant la Fédération des Instituteurs de la Colombie britannique. Il est même allé jusqu'à dire qu'il ne voudrait pas diriger le ministère de l'éducation sous un autre système que celui de l'école publique "neutre".

Il a fait allusion à la fermeture de deux écoles catholiques de Maillardville, en avril dernier, faute de fonds nécessaires.

L'Eglise catholique soutient que le gouvernement provincial doit reconnaître les écoles catholiques et contribuer à leur construction et à leur entretien. Le gouvernement répond que les écoles publiques sont accessibles aux enfants de toutes les confessions et que si les parents veulent envoyer leurs enfants à une école privée quelconque ils doivent le faire à leurs frais, sans bénéficier des deniers publics.

La fermeture des deux écoles était liée au service d'autobus. Les Catholiques affirmaient que leurs enfants devaient jouir comme les autres du transport gratuit par autobus.

D'après le gouvernement, la loi des écoles publiques stipule que seuls les élèves des écoles publiques peuvent jouir de ce service.

M. Straith fait état d'une déclaration de M. James-B. Conant, président de l'Université Harvard. Ce dernier a affirmé la semaine dernière, à Boston, qu'un "double système d'éducation peut compromettre l'unité démocratique du système des écoles publiques".

Le ministre a déclaré "Je dois dire que j'approuve chaque mot de la déclaration de M. Conant. La tendance générale sur ce continent démocratique s'oppose à toute modification de notre système d'écoles publiques. Nous n'avons pas ici de ces scissions religieuses et sociales comme on en observe dans les autres provinces qui ont des écoles séparées, et nous ne voulons rien modifier."

Réponse aux attaques

Ces attaques aux écoles confessionnelles ont évidemment provoqué de vives réactions en même temps en Colombie britannique et aux Etats-Unis.

A Vancouver, l'Association de l'éducation en Colombie britannique a annoncé qu'elle demandera aux Catholiques de voter contre le parti libéral aux élections provinciales du 12 juin si le congrès provincial de ce parti, le 23 avril, appuie le ministre de l'éducation à cause de l'attitude de ce dernier au sujet des écoles séparées.

Voici la déclaration de l'Association: "L'emploi abusif de l'expression 'écoles séparées' devient une source commune de confusion et tend à induire le public en erreur. En Colombie britannique, nous avons toujours eu des écoles séparées; nos enfants ont toujours été éloignés du système scolaire de la Colombie britannique, et ce, presque complètement, et nous réclamons l'intégration.

"A plusieurs reprises nous avons voulu nous prévaloir des droits humains qui sont reconnus dans les autres provinces au Canada, en vertu de l'Acte de l'Amérique britannique du nord et de la déclaration des droits humains des Nations unies:

"La déclaration de M. Straith telle que publiée dans la presse quotidienne, voulant qu'elle soit la politique officielle du gouvernement libéral, est un démenti formel aux droits éducationnels des minorités."

En vertu du système scolaire actuel, le gouvernement provincial construit et maintient les écoles publiques. Les groupes religieux qui désirent leurs propres écoles doivent les payer eux-mêmes, et en général ils ne reçoivent aucune aide financière du gouvernement.

L'Association catholique de l'éducation a réclamé que les écoles catholiques soient incluses dans le système scolaire public, pourvu que soient accordées certaines "garanties", telles des dispositions relativement à certains livres de classe et professeurs concernant certains sujets.

(Suite à la page 8)

En lutte contre les livres obscènes

Ottawa. — Les instituteurs canadiens-français de l'Ontario se proposent d'entreprendre sous peu une campagne, dans leurs milieux respectifs, contre les revues obscènes, les bandes comiques et, en général, contre tous les livres qui tendent à pervertir la jeunesse.

C'est là le sujet d'une des plus importantes résolutions qui ont été présentées au treizième congrès annuel de l'Association de l'Enseignement français de l'Ontario.

Successeur choisi par les Européens?

Paris. — On apprend de sources sérieuses que les Etats-Unis donnent aux puissances atlantiques le choix entre les généraux Matthew B. Ridgway et Alfred M. Gruenther pour trouver un successeur au général Dwight D. Eisenhower.

Il s'agirait de donner aux alliés européens plus de latitude dans une décision vitale pour l'Otan.

Archevêque malade expulsé de Chine

Hong Kong. — On apprend de sources catholiques qu'un archevêque, Mgr Louis-Xavier Jantzen, âgé de 67 ans, a été chassé de Chine le lundi de Pâques, bien que souffrant de tuberculose. Avec lui, un évêque missionnaire et quatre prêtres, tous Français, ont été expulsés par les communistes.

Mgr Jantzen était si malade en novembre dernier qu'il s'était administré lui-même l'Extrême-Onction. On dit que les communistes l'ont chassé de peur de le voir mourir.

Campagne en faveur de notre hymne

"O Canada" à l'honneur

Ottawa. — L'Association canadienne-française d'éducation de l'Ontario a été invitée à faire campagne pour obtenir la reconnaissance de l'"O Canada" comme hymne national.

M. Félix Desrochers, bibliothécaire du parlement, a dit aux professeurs de langue française que l'hymne dont Calixta Lavallée a composé la musique à Québec, à la fin du siècle dernier, est indiscutablement le plus beau chant national jamais écrit au Canada.

Il croit que l'"O Canada", souvent chanté par les Canadiens de langue française et de langue anglaise, devrait être reconnu officiellement comme l'hymne national des Canadiens. Il regrette que le rôle joué par Lavallée dans le monde musical de son temps soit si peu connu.

Lavallée, dit M. Desrochers, fut l'un des plus grands musiciens de son époque. Il écrivit la musique d'"O Canada" à l'occasion d'une fête nationale célébrée à Québec, se rendit ensuite aux Etats-Unis où il devint président de l'Association des professeurs de musique d'Amérique.

Lavallée, a dit M. Desrochers, fut "l'âme du mouvement canadien en faveur d'une musique nationale et l'initiateur du mouvement musical national aux Etats-Unis". Il mourut aux Etats-Unis à l'âge de 49 ans.

La soirée de la "Cabane à sucre" a attiré pas moins de 3,000 Canadiens français

"Agréant vivement filial hommage des Canadiens français de l'Alberta à Sa Sainteté le Pape, j'envoie de tout coeur bénédiction implorée." Délégué Apostolique.

C'est par ce message encourageant reçu de Son Exc. Mgr Ildebrando Antoniutti que les catholiques de langue française de l'Alberta ont vu



WAF 20 NL

OTTAWA ONTARIO APRIL 17TH

COMITE CANADIENS FRANCAIS DE LABERTA. 602

AGREANT VIVEMENT FILIAL HOMMAGE DES CANADIENS FRANCAIS DE LALBERTA A SA SAINTETE LE PAPE JENVOIE DE TOUT COEUR BENEDICTION IMPLOREE.

DELEGUE APOSTOLIQUE.

615PM

se clôturer le 15e congrès de l'A.C.F.A. Nul témoignage ne pouvait être plus apprécié, car il exprimait les sentiments d'une personnalité éminente et vénérée: le représentant du Saint-Siège au Canada. C'était comme le point final à deux jours de vie intense pour notre groupe catholique et français.

Le thème du congrès portait cette année sur l'éducation. Les délibérations eurent lieu à la salle de l'Immaculée-Conception, tandis que la fête de la Cabane à sucre se déroulait au terrain de l'Exposition, et le banquet de clôture à la salle des RR. PP. Franciscains.

M. le Docteur L.-P. Mousseau, président général sortant de charge, souhaita la bienvenue aux nombreux délégués venus de tous les points de la province. Parmi les visiteurs de marque qui participèrent au congrès, mentionnons LL. EE. Nosseigneurs M. Baudoux, archevêque-coadjuteur de St-Boniface, et H. Routhier, coadjuteur de Grouard; M. Emilien Rochette, délégué du Comité Permanent de la Survivance française en Amérique, et Mme Rochette, M. le Député J.-W. Beaudry, M.L.A., M. le Juge C.-E. Gariépy, Son Honneur le Maire Hawrelak, d'Edmonton, Mgr S. Loranger, Vicaire Général de St-Paul, M. P.-E. Gingras, de Montréal, le R. P. C. Labossière, Commissaire provincial des Franciscains, le R. P. A. Boucher, o.m.i., Vicaire provincial de Grouard, ainsi qu'un groupe nombreux de prêtres, religieux et religieuses.

M. J.-O. Pilon, vétéran des questions scolaires de l'Alberta, élu président général de l'A.C.F.A.

La première partie du congrès fut consacrée, selon la coutume, aux affaires générales de l'A.C.F.A.: présentation des rapports, formation de comités, etc. Puis les délégués se mirent à l'oeuvre et discutèrent, au cours des autres séances, le problème scolaire sous tous ses aspects. Parents, clergé, commissaires d'écoles, maîtres et maîtresses étudièrent par groupes séparés et communiquèrent en assemblée générale le résultat de leurs délibérations. On en tira les résolutions du congrès. Le texte de ces résolutions n'étant pas encore rédigé dans sa forme définitive, nous les publierons plus tard, lorsqu'on nous les aura fait parvenir.

Parmi les conférenciers qui prirent part aux séances, mentionnons NN. SS. M. Baudoux et H. Routhier. Monseigneur Baudoux insista auprès des délégués sur la position que nous devons prendre en face de nos lois scolaires. Il retraça brièvement l'histoire des luttes scolaires au Canada et souligna l'injustice faite au groupe catholique et français à l'encontre de l'esprit de la Con-

(Suite à la page 8)

Le congrès de la langue française invite toute notre jeunesse

Démonstrations et discussions pour les jeunes

Le troisième congrès de la langue française aura lieu du 18 au 24 juin 1952. Il s'ouvrira à Québec par des manifestations à certains monuments de la vieille capitale et une séance académique au Colisée. Le 18 juin, les congressistes entreront en séances d'étude. Une soixantaine d'exposés seront présentés en six sections: vie française en Amérique du Nord, éducation patriotique, langue et traditions, problèmes patriotiques de la Jeunesse, refrancisation, culture française hors du Canada et des Etats-Unis.

Le 19 juin à midi, les congressistes seront les hôtes de la ville de Québec. A 7h., le Comité de la Survivance décernera les insignes de l'ordre de la Fidélité à plusieurs personnalités canadiennes-françaises au cours d'un dîner au Pavillon Mgr Vachon. Le soir, démonstration nationale au Sacré-Coeur, au parc Victoria.

Le vendredi 20 juin, dévoilement de deux bronzes, l'un à la mémoire de S. E. le Cardinal Villeneuve, l'autre en hommage à l'Université Laval et à la Société du Bon Parler Français. Dans l'après-midi, réception chez S. E. le lieutenant-gouverneur. Le soir, séance académique à l'Université pour commémorer les noces d'or de la Société du Bon Parler Français au Canada.



Photo prise à la soirée de la "Cabane à sucre". — De gauche à droite: Thérèse Dupuis (Edmonton-nord), Stella Comeault (Immaculée-Conception), Georgette Maisonneuve (Donnelly), Mlle Yvonne LeClair, (St-Joachim), couronnée "Reine", Priscille Riopel (Morinville), Lorette Belley (Legal), Roseanne Gauvin (St-Paul). Les candidates de Bonnyville et de Beaumont, Mlles Couture et Magnan, étaient absentes.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta
Fondé le 16 novembre 1928
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.50 par an; Québec: $3.00 par an; Etats-Unis et Europe: $3.50 par an.
Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"
Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 23 AVRIL 1952

Après le congrès

Le 15e congrès général de l'A.C.F.A. est maintenant chose du passé. Il a été marqué, à des degrés divers, par un franc succès. Personne n'oubliera, par exemple, la soirée de la Cabane à sucre, qui groupait quelque 3,000 Canadiens français. On en trouvera des détails ailleurs.

Ce qu'il importe de souligner avant tout, ce sont les directives données, la ligne de conduite tracée pour la solution de nos problèmes catholiques et nationaux. Nous n'avons pas encore en main le texte définitif des résolutions adoptées au congrès. Il suffira d'en donner ici, pour le moment, les grandes lignes.

L'une des suggestions importantes soumises et adoptées, c'est celle qui demande à l'A.C.F.A. de promouvoir la fondation à travers la province de groupements de "Parents et maîtres", afin de favoriser les échanges de vues, de renseigner les parents sur le travail de l'école, et de permettre d'autre part aux parents de faire connaître leurs volontés. Car, on ne le rappellera jamais trop souvent, ce sont les parents qui ont le premier droit en éducation. A moins de prôner des idées condamnées par l'Eglise, il nous faut admettre que les droits de la famille sont antérieurs et supérieurs à ceux de l'Etat; par conséquent, le droit des parents, les désirs légitimes des parents passent avant ceux des maîtres, des commissaires, des inspecteurs et même du Département d'Education. Ce n'est pas l'Etat qui a mis les enfants au monde: l'Etat ne doit donc pas enlever leurs droits aux parents, mais les protéger et les respecter. Une association de "Parents et maîtres" aura donc pour résultat bienfaisant de renseigner toutes les parties en cause sur leurs droits et devoirs respectifs. Une telle association permettra aussi aux parents de prendre une part plus active à la vie scolaire dans la paroisse; elle prolongera efficacement l'influence de la famille; elle mettra un frein aux empiètements que nous avons eu à déplorer dans le passé.

Une autre résolution du congrès suggère que l'A.C.F.A. ait un organisme qui suive de près toutes les questions scolaires et renseigne constamment tous ceux des nôtres qui sont directement intéressés. La mise en pratique de cette résolution devrait être chose facile. L'A.C.F.A. a déjà son comité d'Education qui, en principe, doit veiller sur le domaine scolaire. Elle a son Visiteur d'écoles qui parcourt la province. De son côté l'A.E.B.A. travaille activement auprès des professeurs. Il suffira de canaliser et de grouper toutes les informations ainsi recueillies. Quant à les diffuser, les instruments ne manquent pas: le secrétariat de l'A.C.F.A., notre journal, le poste de radio sont là, tous prêts à servir.

Le congrès recommande encore la fondation dans toutes nos écoles d'une A.C.F.A. pour les jeunes. Le projet fut lancé il y a déjà quelques années; il était une adaptation ou, si l'on veut, un complément des avant-gardes. Pour des raisons qu'il ne nous appartient pas d'étudier ici, l'A.C.F.A. des jeunes n'a pas encore obtenu son plein épanouissement. Nul doute qu'à la suite du congrès un regain de vie se fera sentir dans ce domaine.

Il en va de même du projet d'un "Foyer normalien". Le but de ce Foyer est de grouper ensemble tous les élèves canadiens-français qui suivent les cours universitaires à Edmonton. Un tel Foyer existe déjà pour d'autres groupes ethniques, par exemple les Ukrainiens. Il ne s'agit pas ici de fonder une maison qui ferait partie du "campus" universitaire. Même si nous le voulions, le projet n'aurait aucune chance de réussite. Le futur "Foyer normalien" sera plutôt une Maison des étudiants indépendante du rouage officiel, et où nos élèves canadiens-français pourront se rencontrer, après les heures de classes, échanger leurs points de vue, recevoir une instruction complémentaire, en un mot vivre dans une ambiance catholique et française.

Dans une déclaration qu'il faisait, il y a quelques années, Son Exc. Mgr Antoniutti, Délégué Apostolique au Canada, affirmait:

"Vous avez une double mission: premièrement la mission de conserver intact votre héritage religieux et national; deuxièmement, la mission de répandre cet héritage. J'ajoute que c'est votre droit de garder votre héritage et votre devoir de le répandre."

A l'Université plus que partout ailleurs, nos élèves canadiens-français ont "la mission de conserver intact (leur) héritage religieux et national". C'est leur droit de le garder, c'est leur devoir de le répandre. Après avoir construit à coup de sacrifices tout un arsenal catholique et français, collèges, écoles, journal, radio, etc., les Franco-Albertains auront le courage de poursuivre et de compléter l'oeuvre entreprise. Lorsque l'heure sonnera, le Foyer normalien sortira de terre.

D'autres résolutions furent adoptées au congrès, sur lesquelles nous aurons l'occasion de revenir au cours des prochaines semaines.

Le congrès est chose du passé, mais il doit avoir un lendemain. Le travail ne fait que commencer. A l'A.C.F.A., comme à tous nos compatriotes qui ont à coeur la cause catholique et nationale, nous souhaitons le plus entier succès.

P.E.B..

En lisant les journaux

La solennité de Saint Joseph

"Il l'établit maître de sa maison, alleluia, Et prince de toutes ses possessions, alleluia". Ce verset des premières Vêpres de la Solennité de S. Joseph, l'avons-nous suffisamment médité? Ce glorieux Patron de l'Eglise universelle, l'Epoux de Marie, avons-nous suffisamment cherché à le connaître pour mieux l'imiter. Pourtant, c'est dans l'intérieur de Nazareth que nous devrions tous chercher la lumière, car là a vécu Jésus, la lumière du monde; là, a vécu Marie, l'Immaculée, la Mère de Dieu; là a vécu Joseph, Epoux de la Mère de Dieu, Nourricier du Fils de Dieu.

Ce Chef de la Sainte Famille, cette Gloire de la vie de famille, c'est par une vie intérieure profonde, centrée sur l'esprit de Nazareth, que nous pourrons le mieux le contempler dans ses vertus remarquables. L'Evangile nous dépeint d'un mot ce grand Saint: Joseph, . . . qui était un homme juste.

Dans les heures très graves que nous traversons, alors que le Saint-Père multiplie ses appels embrasés au monde en détresse; alors que les Evêques de tous les pays ne cessent de clamer la vérité, les catholiques doivent s'asseoir à l'Ecole de Nazareth, pour y regarder vivre Jésus, Marie, Joseph. Seule la vie de famille transfigurée, renouant avec la loi d'amour de Dieu, peut sauver notre époque. La famille est la cellule de la société: on le répète partout. Sauvons la famille, et le monde est sauvé. Mais qu'attendent nos familles catholiques pour obéir aux désirs du Pape, des Evêques, des prêtres? Qu'attendent nos foyers catholiques pour vivre en plénitude cette vie d'état de grâce perpétuel, cette vie d'union à Dieu, cette vie simple, tournée vers le spirituel?

Dans ce retour au bon sens, à la loi d'amour de Dieu, nos familles devront méditer les exemples de Nazareth. Contre l'esprit de révolte de nos temps, on voudra méditer sur l'humilité du Christ, Fils de Dieu, se soumettant à Joseph, le Père Nourricier, le Chef de la Sainte Famille; on voudra méditer sur l'humilité de Marie, la Mère de Dieu, l'Immaculée, se soumettant à Joseph, son chaste Epoux; on voudra méditer sur l'humilité de Joseph, l'humble charpentier, Celui que le Très Haut avait choisi, de toute éternité, pour protéger les deux plus merveilleux trésors de la création: Marie, et son divin Fils, Jésus. Si notre monde trituré, désemparé, découragé, n'a pas la force d'âme de regarder vers Nazareth, d'accepter cette humilité base de toutes les grandes ascensions spirituelles, il ne connaîtra pas la paix, cette paix qui vient de Dieu, et qui n'est accordée qu'aux hommes de bonne volonté. Et les hommes de bonne volonté, ce sont ceux-là seulement qui acceptent la volonté de Dieu, et la volonté de Dieu est que nous soyons tous des saints. On n'échappe pas à cette logique divine, à ce plan divin.

La littérature, les arts, tout le monde de la pensée, se meurent, parce qu'on a voulu rejeter Dieu. . . Notre monde n'évitera la catastrophe, que s'il accepte de servir, comme le Fils de Dieu, Jésus, a accepté de servir; comme Marie, la Mère de Dieu, a accepté de servir: "Je suis la servante du Seigneur"; comme Joseph, l'Epoux de Marie, le Père Nourricier du Christ, a accepté de servir. Dans le monde spirituel, tout est service d'amour. Demandons à S. Joseph, le Chef de la Sainte Famille, de ramener l'humanité à cette notion si pure et si haute du service dans l'amour. La méditation fréquente sur la vie intérieure qui animait Nazareth, ce foyer de la Ste-Famille, voilà qui redonnera à toutes les âmes cette clef qui ouvrira tous les horizons spirituels.

Centre Marial Canadien.

La montée du communisme dans l'Inde

élections générales de l'Inde — auxquelles 175 millions de votants étaient invités à participer — n'ont probablement pas soulevé dans le monde l'intérêt qu'elles méritaient. Dans les "ETUDES" de mars dernier, le P. Jérôme D'Souza, s.j., qui fut à deux reprises membre de la délégation indienne à l'Assemblée des Nations unies, commente cet événement d'importance dans la vie internationale.

On s'attendait, en maints milieux, à ce que le parti d'extrême droite, le Hindu Mahasabha, fasse des gains assez considérables aux dépens du parti de Nehru. Les faits sont venus démentir ces prévisions. En effet, l'affaiblissement du "Congress Party" s'est effectué, non pas en faveur de la droite, mais bien en faveur du communisme. Il est à noter, à cet égard, que, dans cinq Etats sur 22, en particulier ceux de Travancore et de Madras, les "rouges", l'aile gauche des socialistes et quelques petites formations "communisantes" ont remporté des succès considérables. Considérables au point que, dans ces Etats, le parti de Nehru, bien que demeurant le plus important, ne dispose pas de la majorité absolue. En définitive, comme le note le P. D'Souza, ni au parlement central de Delhi, ni dans ces parlements locaux, le parti de Nehru ne pourra désormais faire oeuvre législative ou gérer les affaires publiques sans tenir compte d'une sérieuse opposition.

* * *

Ces gains du communisme en terre indienne ont plusieurs raisons: querelles intestines des "congressistes", appréhensions à l'égard du parti de l'extrême droite, le Mahasabha, dont l'attitude fut apparemment jugé trop hostile envers le Pakistan et trop conservatrice du point de vue social, accusations de favoritisme portées contre des personnages "congressistes" de second plan, erreurs de tactique, etc., etc.

Un fait inéluctable demeure: C'est que le communisme a officiellement pris pied pour de bon en territoire indien. Sans doute, encore une fois, le parti du Pandit Nehru conserve-t-il une majorité suffisante pour poursuivre son action pendant les cinq années qui viennent. Mais, dorénavant, le parti communiste sera là, suffisamment fort, lui aussi, pour faire planer une menace sur le pays. Si l'on s'en reporte au cas d'autres pays — à la France, et à l'Italie, par exemple, — où le communisme, sans être assez fort pour accéder au pouvoir, sème à qui mieux mieux la désunion, on peut facilement prévoir la somme d'agitation ouverte et clandestine que l'Inde connaîtra dans les années à venir.

* * *

Cette montée officielle du communisme aux Indes nous dicte, à nous, catholiques, le devoir de prier, de faciliter la diffusion, dans l'immense population indienne, de la doctrine salvatrice de l'Eglise. Elle doit nous inciter à seconder, dans toute la mesure de nos moyens, les efforts qui se poursuivent en ce vaste coin du globe.

La prédication de Jésus pour ses amis fut en ce monde le sommet des affections divines et humaines. — Lacordaire.

Ce à quoi les curés s'attendent en matière d'éducation

Conférence de M. l'abbé P. Mailloux, curé de Vimy, au congrès de l'A.C.F.A.

Le comité du Congrès me demande de vous dire "ce que les curés attendent des parents, des maîtres et des commissaires au point de vue de l'éducation".

Voici un sujet vaste, incomplet et plein d'embûches.

Vaste, parce qu'en matière d'éducation, les exigences des curés sont immenses, il faudrait un jour entier pour les énumérer;

Incomplet: en plus de la collaboration de ceux que je viens de nommer, le curé croit que l'inspecteur, lorsqu'il est catholique, peut fournir un apport très important à l'éducation chrétienne des enfants.

Les curés voudraient aussi recevoir de leurs évêques des directives, des renseignements et à l'occasion des encouragements.

Enfin, plein d'embûches: parce que si je vous dis ce à quoi nous nous attendons de vous, il est assez dangereux que vous me disiez à votre tour ce à quoi vous vous attendez des curés.

N'importe, je me risque.

Mais d'abord, les curés ont-ils voix au chapitre en matière d'éducation? Je dirai qu'ils sont intéressés à la question scolaire en autant que l'Eglise est intéressée à l'âme des enfants. Si l'éducation *ne consistait qu'à apprendre à lire, écrire* et compter ce serait peut-être différent. Les savants réussissent aujourd'hui à fabriquer des machines à calculer d'une perfection presqu'inouie. On n'a qu'à déposer sur les touches de l'appareil les données d'un problème, qu'à mettre le mécanisme en branle et infailliblement au bout de quelques secondes, la réponse vous arrive en blanc et en noir.

Le cerveau de l'enfant est un mécanisme infiniment plus compliqué que ces machines merveilleuses. L'école doit lui apprendre, non pas à trouver des réponses toutes faites, toujours les mêmes, inchangeables et constantes, mais à trouver la réponse juste qui changera selon la diversité des problèmes en jeu.

En effet, on peut faire abstraction de l'âme en éducation. Les faits de l'histoire, les données de l'hygiène, les études sociales, tous les sujets du curriculum aboutiront à des conclusions *différentes* selon la lumière des principes qui serviront à les éclairer.

Le prêtre est intéressé à ce que ses ouailles pensent et agissent selon les principes de l'évangile, il est intéressé à ce que la génération qui pousse soit chrétienne autant et même plus que celle d'aujourd'hui. Il a donc à coeur que l'école, et par là j'entends, parents, maîtres et commissaires, travaille d'accord avec lui pour prendre ces âmes de baptisés et en faire des hommes parfaits.

On ne dira jamais assez la part que les parents peuvent jouer pour le bien ou le mal dans l'éducation des enfants. Pie XI disait que le milieu naturel et nécessaire de l'éducation chrétienne, c'est la famille. Les parents doivent donc prendre leurs responsabilités. Ils doivent penser et agir en chrétiens. Ils ne doivent pas s'en remettre à l'école pour former leurs enfants. L'éducation n'est pas une boite de conserve que l'on va chercher au magasin, c'est l'affaire de toute la vie. S'il n'y a pas collaboration entre la famille et l'école, il n'y a pas d'éducation possible. Les curés s'attendent donc à ce que l'éducation, la formation religieuse de l'enfant commence à la maison, dès l'éveil de la raison chez l'enfant, afin que ce dernier n'arrive pas à l'école à l'état de païen comme c'est le cas, hélas! trop souvent.

Lorsque l'enfant grandit et à mesure qu'il apprend les données de la foi et de la morale, le prêtre serait infiniment heureux si l'enfant pouvait se rendre compte que ce code de conduite qu'on lui enseigne à l'école vaut aussi bien pour ses parents que pour lui-même. Les parents peuvent défaire par leurs paroles et leur conduite tout le bien que les instituteurs cherchent à faire à l'école, mais ils peuvent aussi apporter une confirmation sans égale à la parole du maître.

Si les parents veulent que le travail des instituteurs ne soit pas stérile, ils doivent aussi accorder à ceux-ci tout l'appui de leur autorité; autrement ils détruisent dans l'âme de l'enfant le concept même de leur propre autorité. Il y aurait bien des choses à dire là-dessus. On se plaint aujourd'hui que les enfants ne savent pas obéir. Les parents ne sont-ils pas les premiers responsables en n'habituant pas d'abord les enfants à obéir à la maison et ensuite en battant en brèche l'autorité scolaire, civile aussi bien que religieuse.

Les parents doivent aussi s'intéresser à l'école. Ils doivent connaître ceux à qui ils délèguent leur autorité, se tenir avec eux en rapport constant, afin que l'enfant sente bien que l'école n'est que la continuation de la famille. L'intérêt des parents doit s'étendre à tout ce qui se fait à l'école: études, jeux, prières, initiatives de toutes sortes, en un mot toute la formation que l'on donne à leurs enfants. Vous voyez tout de suite quel profit peut apporter l'association des parents et maîtres, quand elle est bien comprise et bien dirigée.

Il y a encore plusieurs points que je pourrais toucher au sujet de la collaboration des parents à l'oeuvre de l'éducation. Je ne dirai qu'un mot de l'aide qu'ils peuvent donner aux enfants afin de leur permettre de donner leur plein rendement à l'école. Les parents doivent comprendre que l'enfant se doit pleinement à son devoir d'écolier. Ils ne doivent pas permettre que le travail

(suite à la page 6)

LES LETTRES

Un grand poète oublié: Louis Mercier

On n'a su que tard, au Canada, la mort du poète Louis Mercier. Il dépassait quatre-vingts ans et vivait retiré, de façon modeste, loin du tapage de la publicité. Il vécut toujours ainsi. Il était catholique fervent, ce qui n'aida guère à sa gloire, dans certains milieux. Dès 1898, André Theuriet écrivait d'un poème de lui, alors qu'il était tout à fait inconnu: "J'en ai goûté le sentiment, le naturel, la facture très artiste, et j'ai été ravi comme un botaniste qui rencontre au fond des bois une fleur sauvage d'une espèce rare. . . J'affirme que l'auteur de **Laus Herbarum** est un vrai poète." Poète rustique, il était aussi un poète philosophe, qui n'oubliait pas sa qualité de croyant. Très près de la campagne, de la terre, on a noté qu'il n'était pas régionaliste comme d'autres. Vermenouze, par exemple, ou Gabriel Vicaire, interprètes de l'Auvergne et du pays bressan. Ou encore Theuriet, Francis Fabié, Le Goffic, Le Braz. Cela peut tenir, comme on l'a supposé, au caractère peu accentué du coin de terre qui le vit naître et grandir, aux environs de Roanne. S'il avait le culte du sol natal, il ne s'attarda pas à le décrire dans le détail. Ferdinand Gohin, qui lui consacra une étude sympathique il y a déjà longtemps, en 1922, résume comme suit son impression sur lui: "Ce qui l'intéresse, ce n'est pas tant ce qui est apparent, lignes ou couleurs, que l'âme même des choses, les réalités profondes et permanentes; dans le passé qui passe, dans tout ce qui change il voit ce qui est universel, éternel et divin; dans ce qui est matériel et éphémère, il aperçoit la vie profonde et idéale."

* * *

Qu'on le croie ou non, Mercier était un disciple de Baudelaire. Il l'avoue lui-même, de façon indirecte, mais assez claire, dans une préface qu'il écrivit pour une édition des poésies choisies de l'auteur des **Fleurs du mal.** Il tenait de lui son goût du symbolisme humain, don Baudelaire enseigna le secret. Ecoutons-le: "Sans doute avant Baudelaire, Hugo et Vigny avaient créé des symboles; mais alors que chez eux le symbole est plutôt l'expression d'une idée générale ou d'une conception philosophique, chez Baudelaire et les symbolistes il se fait le subtil truchement des émotions personnelles, l'écho nuancé des musiques intérieures. . ." A sa qualité de poète, l'homme ajoute celle de journaliste, même de journaliste rural. Il fut, la plus grande partie de sa vie, directeur du **Journal de Roanne.** Campagnard farouche, provincial endurci, il ne passa jamais plus de huit jours de suite à Paris. Il s'y sentait dépaysé. Son service militaire le conduisit en Tunisie, où il demeura trois ans. Il n'y perdit pas son temps. Il connut la mer, les sables du désert, la vie haute en couleurs et cosmopolite de cette France nouvelle qui grandit en Afrique du nord. Sa palette s'enrichit de son expérience. Mais sitôt revenu du régiment, il se fixa dans la petite ville où il fit sa carrière et laissa s'écouler les jours. Grand liseur, il se tenait au courant de la littérature la plus moderne, la plus éloignée de lui, comme en font foi les articles qu'il donnait ça et là, sur les oeuvres contemporaines. **La Revue des poètes**, par exemple, en publia un grand nombre. Il jugeait avec finesse et fermeté, et comme dit Gohin, son biographe, "sans complaisance pour les idées fausses et les sentiments forcés."

* * *

Les oeuvres les plus connues de Mercier sont les **Pierres sacrées** et le **Poème de la maison**, où se révèlent ses meilleurs dons. Un autre recueil, les **Voix de la terre**, souligne son goût du sol et des bois, des choses campagnardes dont s'était bercée son enfance, et qu'il ne délaissa jamais. Mais c'est peut-être dans son roman **Hélène Sorbiers**, qu'on le retrouve mieux. Une oeuvre un peu grise qui, "sans être une autobiographie, est composée avec des souvenirs d'enfance arrangés et dramatisés." Ces mots sont de lui, dans une lettre. Le livre présente une famille qui ressemble à la sienne, recrée l'atmosphère où il grandit. Le fermier du Gouttet serait son père, à quelques détails près, et le petit Jean Sorbiers n'est autre que lui-même, avec sa sensibilité frémissante, *ses émotions et ses rêves d'enfant.* Louis Mercier naquit à Coutouvre, non loin de Roanne, le 6 avril 1870, dans un pays de molles collines et de sapins vert-sombre. Catholique sincère, d'une piété qui n'allait pas sans jansénisme, son père aimait à lire, ce qui lui donna tôt une certaine supériorité sur les paysans de son voisinage. Il fut maire sous l'Empire. L'aîné de ses fils lui succéda sur le modeste domaine familial, et trois autres enfants entrèrent dans les ordres. Ayant commencé ses études chez le vicaire de Coutouvre, Louis les acheva au petit séminaire de Saint-Jodard, suivit des cours à la Faculté catholique de Lyon. Ce fut ensuite son service militaire et l'aventure tunisienne, après quoi il s'installa à Roanne, en 1897. Sa vie fut d'un sage. Décédé dans la petite municipalité de Saint-Flour, le 27 novembre dernier, on l'avait oublié depuis longtemps.

L'Illettré.

LA CHOUETTE VERTE

Roman de Norbert Romain
Spécial à la Survivance

CHAPITRE XII

A L'AERODROME

Une puissante voiture Renault arrivait en direction de l'aérodrome, empruntant le petit chemin où stationnaient l'inspecteur Planchant et son petit ami. Un homme d'une trentaine d'années en descendit. Il était vêtu d'une gabardine claire sur complet sport: tenue de voyage. Sans hésitation, l'inspecteur Planchant se dirigea vers lui, entraînant Guy à sa suite:

—Guy, je te présente Monsieur Vermont. . .

Guy ne put réprimer un sursaut de surprise en voyant Vermont tendre une main cordiale à l'inspecteur. Celui-ci questionnait le nouvel arrivé:

—L'avion est prêt?. . . Aucune difficulté?. . .

—Non, chef tout va bien.

Alors, M. Planchant donna l'explication avec un malin petit sourire:

—Ne t'affole pas, Guy, il s'agit d'un faux Vermont: en réalité, tu es en présence de l'inspecteur Gerbier, qui va prendre, à la place du vrai Vermont, l'avion que lui destinait l'ambassadeur de Poldavie. Si le tour réussit, Vermont sera bien obligé de rester en France plus longtemps qu'il ne le pensait.

C'était là le plan dangereux auquel l'inspecteur avait fait allusion tout à l'heure. En effet, l'idée était originale mais présentait des risques certains pour le faux Vermont, qui d'ailleurs ne paraissait nullement s'en inquiéter.

L'inspecteur Planchant consulta sa montre:

—Pour quelle heure est-il prévu le départ?

—14 heures. Il est exactement 13h.30. C'est le moment de passer à l'action.

Aussitôt, l'inspecteur Gerbier remonta dans sa Renault qui pénétra sur le terrain de l'aérodrome, suivie du taxi où Guy et M. Planchant avaient repris leurs places. Ils virent ainsi la voiture Renault s'arrêter devant le bâtiment central de l'aérogare. Le chauffeur en livrée, très stylé, se précipita pour ouvrir la portière. Le prétendu Vermont descendit, puis le chauffeur s'empara des deux valises déposées dans la malle aux bagages, et précéda son maître dans les bureaux de l'agence. Au guichet, il demanda:

—L'appareil pour Monsieur Vermont, s'il vous plaît.

Un employé d'Air-France s'avança:

—Monsieur Vermont?

—C'est moi-même. Voici la lettre de mon ambassadeur qui s'est chargé lui-même de toutes les démarches.

Et, ce disant, il présentait une feuille dactylographiée, estampillée du cachet de Poldavie.

—Parfait, monsieur, répondait l'employé. Le départ était prévu pour 14 heures, mais si vous le désirez, l'appareil est prêt à prendre le vol, et nous pouvons tout régler immédiatement.

—Entendu, si je puis gagner ainsi un peu de temps, j'aime autant partir tout de suite.

Et l'employé précéda M. Vermont à travers les terrains d'envol. Un mécanicien descendait d'un petit Morane, en instance de prendre l'air.

—Voilà votre appareil, monsieur.

Aussitôt, Gerbier-Vermont s'installa dans la cabine. Ses bagages furent montés par son chauffeur, toujours très attentionné pour son maître. Le pilot arrivait en mettant son casque; il grimpa dans la carlingue. Le mécano lança les deux hélices qui tournèrent un instant à vide. Puis les cales furent enlevées, et l'appareil s'élança sur la piste d'envol, roula quelques secondes puis, en un puissant vrombissement du moteur, s'arracha du sol, s'éleva progressivement, fit un cercle complet au-dessus du Bourget et enfin, tout petit, comme un simple point noir, disparut dans le ciel, là-bas vers l'est. . .

Alors, l'inspecteur Planchant se frotta les mains en signe de satisfaction. Avec Guy, il rejoignit son taxi. Au même moment, une voiture Renault s'arrêtait devant l'aérogare. Un homme d'une trentaine d'années en descendait, vêtu d'une gabardine claire sur complet sport: tenue de voyage. . . Tout naïvement, Guy s'exclama:

—Comment, mais c'est l'inspecteur Gerbier!. . .

—Mais non, gros nigaud; ça, c'est le vrai Vermont. Viens vite, il est temps de filer. Inutile de nous faire remarquer ici.

Ils montèrent dans leur taxi et quittèrent l'aérodrome, pendant que le vrai Vermont sortait du bureau des voyageurs en faisant de grands gestes furieux. Près de lui, l'employé paraissait s'excuser et, lamentable, levait les bras aux cieux en signe d'impuissance, puis désignait une direction, là-bas, vers l'est. . .

Alors, Vermont remonta dans sa voiture Renault, qui prit le chemin du retour. . .

* * *

Le taxi roulait tout doucement en direction de Paris. De temps à autres, l'inspecteur Planchant jetait un coup d'oeil dans le miroir-rétroviseur. C'est ainsi qu'il vit venir la voiture qui allait les dépasser. Alors, l'inspecteur, tout comme dans un roman policier, ouvrit un journal pour qu'il soit impossible de reconnaître son visage. Précaution inutile, car la Renault de Vermont roulait à vive allure et eut bientôt dépassé le taxi d'environ 300 pieds. Alors M. Planchant demanda au chauffeur de la suivre. Ce n'était pas chose aisée, étant donnée l'animation des rues en ce début d'après-midi. La circulation abondante qui grouillait sur les grands boulevards faisait penser à un fleuve en crue dont les eaux tumultueuses menaceraient à chaque instant de déborder les rives. Mais les chauffeurs de taxis sont partout très habiles et, malgré les coups de sifflet de la police, celui qui emportait Guy et l'inspecteur réussit à ne pas perdre de vue la Renault qui les précédait.

Il était environ 14h.30 lorsque les deux voitures s'arrêtèrent devant l'Hôtel Lutetia, au coin du Boulevard Raspail et de la rue de Sèvres.

—C'est ici qu'il a sa chambre, dit l'inspecteur.

Vermont descendit et, sitôt entré dans le hall de l'hôtel, se dirigea vers les cabines téléphoniques. L'inspecteur dit à Guy:

—Suis-le. Il risquerait de me reconnaître, mais pour toi il n'y a aucun danger puisqu'il ne t'a jamais vu. Va vite, je t'attends ici.

Deux bottins téléphoniques étaient à la disposition du public devant les cabines. Vermont feuilletait l'un d'eux. Guy s'empara de l'autre et feignit de chercher, lui aussi, un renseignement. . . Sans se douter de la maladresse qu'il commettait, Vermont demanda à Guy s'il aurait l'obligeance de lui prêter son stylo. Evidemment, notre ami ne se fit pas prier, et c'est ainsi qu'il vit le chef de la Chouette Verte noter sur son carnet le numéro LABor 92-00, avant de s'enfermer dans une cabine. Guy pénétra dans la deuxième et, dès que Vermont eût terminé sa communication, à son tour il composa le numéro LAB 92-00 et attendit.

A l'autre bout du fil, une voix impatiente lui dit:

—Ici les renseignement généraux de la S.N.C.F. (Société Nationale des Chemins de fer Français). Vous désirez?

Alors Guy affermit sa voix autant qu'il le put et, comprenant tout de suite pourquoi Vermont avait téléphoné, il déclara:

—Ici la Sûreté Générale. Vous venez de recevoir une communication d'un certain Monsieur Vermont. Veuillez me dire ce qu'il désirait.

Aussitôt, la voix se fit aimable:

—Tout de suite, inspecteur (Guy sourit à la pensée que son imposture lui valait d'être considéré comme un authentique inspecteur de police). . . Monsieur Vermont a retenu une place pour Toulouse, ce soir, au train de 19h. 40.

Et, sans même remercier, Guy, tout satisfait du succès de sa supercherie, raccrocha le récepteur et se précipita vers la sortie de l'hôtel. M. Planchant, qui l'attendait, lui dit sitôt qu'il le vit:

—Je crois que Vermont m'a vu et reconnu. S'il se sent surveillé et traqué, il va devenir dangereux et nous avons tout à craindre de lui. Soyons donc très prudents.

Déjà, nos deux amis s'étaient mêlés à la foule dense qui sortait de la station de métro voisine. L'inspecteur achevait à peine sa phrase lorsqu'il vit se dresser derrière lui la silhouette de Vermont. En même temps, Guy aperçut également le chef de la Chouette Verte, au visage déformé par un rictus de haine, et il distingua nettement le poignard qui brillait dans sa main; sans hésiter, il se jeta contre l'inspecteur. . . juste à temps pour recevoir lui-même la lame qui devait mettre fin aux jours de M. Planchant. Il poussa à peine un petit cri et tomba inanimé dans les bras de celui auquel il venait de sauver la vie. . .

Dans la petite chambre où, la nuit précédente, Guy avait reposé si paisiblement, deux visages anxieux se penchaient sur le lit où était étendu celui qui avait versé un peu de son sang pour le Trèfle Blanc, Madame et Monsieur Planchant s'interrogeaient silencieusement du regard. Guy respirait régulièrement, mais ses traits étaient excessivement pâles. Enfin, il entr'ouvrit les yeux, jeta autour de lui un regard inquiet:

—Que s'est-il passé, demanda-t-il.

—Ce n'est rien, petit, ne te fatigue pas. Tu es blessé au bras, mais cela passera vite, ne crains rien. Repose-toi, sois tranquille. . .

En disant ces mots, l'inspecteur était infiniment doux; il se penchait sur Guy comme sur son porpre fils, et je crois bien qu'il se détourna un moment pour essuyer furtivement une larme. . . lui qui, pourtant, au long de sa carrière, avait bien des horreurs et des souffrances. Mais celui sur lequel il se penchait si affectueusement venait de lui sauver la vie: les liens du sang constituent les plus fortes amitiés. . .

A ce moment-là, le docteur entra. Toute de suite, il rassura les braves gens un peu affolés:

—Soyez sans crainte, la blessure est superficielle, et il suffira d'immobiliser le bras pendant quelques jours. Je vais lui faire un pansement, et je reviendrai demain matin. Ce n'est rien de grave.

Le plaie fut nettoyée, pansée et, après le départ du docteur, Guy sombra dans un profond sommeil. L'inspecteur ne quitta pas son chevet, observant ses moindres réactions, attentif au moindre besoin qui eût pu se signaler. Pendant près de quatre heures, Guy dormit ainsi. Et soudain, il ouvrit les yeux. Son visage avait retrouvé son calme et paraissait complètement reposé. Alors il demanda:

—Quelle heure est-il?

—19h.15.

—Oh! Vermont prend le train de Toulouse à 19h.40. Il faut vite aller. . .

. . . Et, en disant ces mots, il essaya de se lever sur son séant. Mais une douleur lancinante le renversa en arrière et lui arracha une grimace. . .

(à suivre)

Mort de l'écrivain Jean Tharaud

Paris. — Un écrivain français très connu, Jean Tharaud, membre de l'Académie française, vient de mourir à l'âge de 74 ans. Jean et son frère aîné, Jérôme, qui est maintenant âgé de 77 ans, ont publié de nombreux ouvrages en collaboration.

TANGENTE

Dimanche le 20 avril 1952, deux élèves de notre école bilingue firent leur première communion en présence de leur parenté. Il s'agit d'Aline et Frank Kasprow, nés tous deux à Wembley, Alberta. N'ayant pas eu l'opportunité de s'instruire dans la foi catholique, ils profitèrent de leur séjour à Tangente, pour pratiquer la foi catholique. Félicitations à ces deux jeunes et reconnaissance envers leur maîtresse, Mme Boelm et aussi envers M. et Mme Stanley Purcha, famille en charge des jeunes Kasprow.

Nos visiteurs d'Edmonton sont revenus très enchantés de la cabane à sucre. Ceux qui ont assisté au congrès de l'A.C.F.A. ont apprécié le dévouement des officiers pour la cause de notre survivance française et particulièrement pour les questions scolaires. On a remarqué avec satisfaction la forte représentation des districts de St-Paul et de la Rivière la Paix. Leurs délégués et ceux d'Edmonton ont signé de nouveau leurs résolutions de tenir et d'avancer toujours dans la noble cause.

Au ralliement des canadiens-français à la cabane à sucre, les visiteurs éloignés et ceux d'Edmonton, ont remarqué avec satisfaction et fierté le dévouement de quelques-uns pour diriger "en français" les danses de folklore. Félicitations à la reine élue et couronnée des Canadiens français de l'Alberta, dans la personne de Mlle Yvonne Le-Clair, de la paroisse de St-Joachim d'Edmonton.

SAINT-PAUL

Lundi, le 14 avril, plus de 150 Scouts, Guides et Louveteaux se réunissaient à St-Paul, représentant les trois troupes des paroisses St-Joachim, Bonnyville et St-Paul.

Depuis longtemps, ces trois troupes désiraient se rencontrer. Toutes trois étaient heureuses de répondre à l'invitation de Mgr Baudoux pour une journée scoute le lundi de Pâques, alors que tous étaient en vacances.

A dix heures, la troupe de Bonnyville, au nombre de 55 arrive en autobus d'école. Les Scouts, Louveteaux et Cubs de St-Paul les attendent devant l'église, formés en patrouille. Le groupe visiteur agréablement décoré par les costumes Scouts, Guides et Jeannettes, déploie des drapeaux et forme les rangs pour répondre au salut fraternel. Ces jeunes qui ne se connaissent pas se sentent déjà frères dans le grand mouvement scout. Pour finir de briser la glace, l'on chante quelques chansons bien vivantes.

Le défilé entre à l'église avec drapeaux de troupes et de patrouilles pour assister à la messe célébrée par Son Excellence Mgr l'Archevêque, face au peuple. La chorale Notre-Dame, formée de nombreux scouts et louveteaux chanta des cantiques.

Parlant au groupe, Monseigneur expliqua la devise Scout et Guide: Sois prêt! Il fit comprendre à tous ces jeunes, comment sur le plan naturel et surnaturel, il faut être prêt pour servir notre famille, notre paroisse, notre pays et l'Eglise. Le Scoutisme n'est pas neutre, et c'est précisément chez les catholiques qu'il peut trouver ses plus beaux développements. La Très Sainte-Vierge reste pour toutes les Guides et Jeannettes l'exemple à imiter, puisqu'Elle a dit: Voici la Servante du Seigneur! Je suis prête. C'est dans l'Evangile que Baden Powell trouva les principes inspirateurs de son mouvement.

Ayant été pendant longtemps Scoutmestre et aumônier d'une troupe florissante, Mgr Baudoux connaît parfaitement ce mouvement. Il sait quel idéal il offre à tous les jeunes. Le scoutisme est une école de discipline, de débrouillardise et de gaieté. Mais il faut en faire un mouvement foncièrement catholique pour nos paroisses, et c'était le but de nos grandes réunions.

Après la messe, le Père Bragaglia, o.m.i., aumônier de la troupe de Bonnyville, prit un film du groupe, puis Monseigneur rencontra chacun des jeunes à la porte de l'église.

Le diner fut pris ensemble à la salle paroissiale. Chacun avait son goûter et les mères des scouts et d'autres femmes dévouées de la paroisse préparèrent breuvages et desserts.

A 1h. grande joie! Arrivée de la troupe St-Joachim accompagnée de son aumônier, le Rév. Père Leduc, o.m.i., et son scoutmestre, M. R. Arcand. Diner joyeux et bruyant, suivi de nombreuses chansons et gais refrains.

L'abbé Laberge remercia Mgr Baudoux d'avoir proposé une si belle rencontre; il souhaita la bienvenue aux visiteurs et au nom de la troupe St-Paul les remercia d'avoir répondu à l'invitation. Monseigneur exprima sa joie à tout le groupe et son désir de voir encore de semblables rencontres.

M. Albert Doucet, président de l'A.C.F.A., souhaita la bienvenue à tous les visiteurs et en termes convaincus recommanda de bien profiter de tous les avantages du scoutisme. Le Père Leduc, o.m.i., ancien vicaire de St-Paul, remercia la troupe St-Paul pour sa cordiale réception.

La parade se mit en marche pour le parc St-Laurent. Là, tous se formèrent en "cercle de parade" pour faire "le grand hurlement" et les cris de troupe. L'après-midi se passa en jeux.

A 5h.30 retour à la salle paroissiale pour souper aux fèves. A 7h.30 tous se forment en cercle dehors, joignent les mains pour chanter l'Aurevoir. Moment solennel! L'on acclame à tour de rôle: la troupe St-Joachim, Bonnyville et St-Paul.

Les jeunes sont heureux de s'être rencontrés, de s'être connus. Plusieurs se sont fait des amis qu'ils se proposent d'aller visiter.

Les Prêtres de Sainte-Marie dans l'Alberta

Une belle page de notre histoire religieuse (1904-1921)

CASTOR

Cette première visite de Monseigneur permit de préciser les détails d'un projet d'hôpital que tiendraient des religieuses. Dès le début, les membres du conseil municipal, tous protestants, avaient exprimé ce désir: ils firent même des démarches auprès de Monseigneur le printemps de 1910, demandant que les Soeurs dont on parlait pour une fondation à Stettler et qu'une section de la population ne semblait guère désirer, fussent destinées à Castor. Ces premières démarches aboutirent à l'achat fait par le R. P. Leduc, à un prix très modéré, deux blocs de terrain, à l'Ouest de la ville.

Comme toujours, le plus difficile était de trouver une communauté de religieuses qui acceptât de fonder en pays si nouveau. Les Filles de la Sagesse déjà établies à Red Deer furent sollicitées, et, après des alternatives de réponses favorables, puis décourageantes, après plusieurs tentatives infructueuses faites ailleurs, elles déférèrent enfin au désir insistant de Monseigneur, et leur venue fut fixée au mois d'octobre suivant.

Par 104 voix contre 14, les contribuables votent une allocation de $3,000 aux Soeurs pourvu que les travaux se fassent immédiatement. C'était en mai. Deux mois plus tard, le contrat était donné pour une construction de $25,000. Le Père Leconte avait manoeuvré avec tact et habileté. Les Soeurs arrivées le lundi 2 octobre, prenaient charge de l'hôpital provisoire entretenu par la ville.

Cependant un long bâtiment recouvert de briques s'achevait bientôt; il était décoré d'une entrée de syle quelque peu grec et il se détachait avec une certaine majesté du corps de la petite ville dont le sépare un "creek" encaissé.

L'ouverture et la bénédiction du nouvel hôpital furent fixées au dimanche 29 octobre. Au Rév. Père Leduc revint encore l'honneur de bénir l'Hôpital de N.-D. du Rosaire. Ce jour-là, toute la ville manifesta aux Soeurs une sympathie qui ne s'est jamais démentie. La construction semblait bien un peu vaste pour un pays encore à peine peuplé, mais son développement rapide a rendu l'institution insuffisante et aujourd'hui février 1921 une aile vient d'être construite.

Au mois de mai 1913, la très Rév. Mère Générale des Filles de la Sagesse faisait sa première visite à ses maisons de l'Alberta. Le besoin se faisait sentir d'une petite école catholique pour les enfants de la ville et plus encore pour les enfants dispersés de la prairie qui y puiseraient les notions les plus élémentaires de la religion et se prépareraient à leur première communion. La Rév. Mère Générale comprit tout de suite l'importance d'une telle oeuvre et, au mois d'octobre suivant, la petite école était annexée à l'hôpital et une nouvelle Soeur était envoyée pour en prendre charge. Elle n'avait guère plus d'une douzaine d'enfants dont la moitié étaient pensionnaires.

Bientôt, avec l'arrivée de nouvelles familles, le nombre toujours croissant des pensionnaires nécessitait l'adjonction d'une seconde religieuse. La petite population scolaire compte une quarantaine de pensionnaires plus une trentaine d'enfants de la ville et des environs immédiats.

Nouvelle étape: en janvier 1918, un District d'Ecole Catholique Séparée a été érigé; un nouveau local a été acheté et adapté à sa nouvelle destination. Dès maintenant s'impose aussi la construction d'un pensionnat en règle et il faut espérer que le projet sera bientôt mis à exécution.

Cependant la présence de prêtres résidents à Castor, l'érection de l'école séparée, le bon renom de l'hôpital dirigé par les Soeurs étaient autant d'éléments pour aider au développement de cet embryon de paroisse.

Par ailleurs, les exhortations pressantes adressées par le Père Leconte aux familles dispersées et vivant isolées, loin de tout centre religieux, produisaient leur effet: de nouvelles familles catholiques arrivaient soit pour trouver une occupation en ville, soit pour acheter des terres.

Déjà les familles Pals, J. Barnes, W. Fairclough, J. Armstrong étaient établies à Castor dès 1915; les familles A. Frère, E. Wiart et Jasper arrivaient à leur tour. Au printemps 1917, J. B. Remillard sentant qu'il lui sera impossible d'élever chrétiennement sa nombreuse famille dans le district où il est établi, à quelque 25 milles au Sud de Hanna, prend la décision d'acheter une terre près de Castor. M. Remillard sera l'avant-garde de tout un groupe de familles françaises: les familles Girard, Gibeau, Marcil, Fobert, Trepanier, Jabocuf, Grenier ne tardent pas à suivre son exemple.

Presqu'en même temps qu'eux, arrivaient les bonnes familles hollandaises, Van Hock, Peters, Van Oerle et les familles de langue anglaise Acker, Chevalier, Nichols, Burke, McGowan. Un jeune et brillant avocat, M. Brennan venait de son côté renforcer le petit noyau de catholiques habitant la ville: représentés par MM. le Dr McPherson, M. Brennan, J. McCabe, E. M. Curry, L. Bierinckx, les familles Wiart et Frère, les Catholiques exercent sur leurs concitoyens une influence heureuse qui contribue grandement à faire respecter l'enseignement et les oeuvres catholiques.

Mais la petite église ne pouvait plus suffir: il devenait urgent de l'agrandir. Aussi dès le printemps 1920, voit commencer les travaux de construction; on conserve l'ancienne partie, mais l'architecte chargé des travaux, sait donner à tout l'ensemble une élégance de style qui fait honneur à son bon goût.

Le prix de construction est bien quelque peu élevé, mais les catholiques sont fiers de cette église qui leur fait honneur et ils donnent généreusement. Un bazar organisé par les Dames de la Société de l'Autel sous la direction de Mme La Fleur, est une occasion pour toutes les familles de montrer leur bonne volonté: grâce au concours de tous, une somme d'environ $1,100.00 est réalisée.

Par ailleurs les cinq rosaces qui donnent à la nouvelle église une apparence coquette étaient offertes par les marguilliers, MM. le Dr. McPherson, L. Bierinckx, A. D. McCormack et les frères Wiart.

De leur côté la famille Nichols et les familles L. et C. Fobert voulaient bien offrir les autels des chapelles latérales en l'honneur du Sacré-Coeur et de la Ste-Vierge.

Toutefois vu la cherté des matériaux et de la main d'oeuvre il était impossible de finir l'église à l'intérieur; mais l'esprit de foi et la générosité des paroissiens laissent entrevoir que cette lacune sera vite comblée.

CLUNY

Mme Denis Cretin est à l'hôpital de Bassano souffrant de brûlures aux mains, aux jambes et dans le dos. Elle nettoyait avec du gaz et le tout s'enflamma, elle appela à l'aide et son fils Charles voulant lui aider se brûla à la figure et aux mains; il passa trois jours à l'hôpital. Mme Cretin doit revenir chez elle cette semaine.

M. Arthur Laprise revenait après avoir passé une couple de mois chez M. O. Nobert d'Edmonton.

M. et Mme Albert Gibeau partaient lundi matin pour retourner sur leur ferme en Saskatchewan.

Six de nos jeunes garçons étaient initiés pour leur entrée dans les Chevaliers de Colomb. Plusieurs Chevaliers se rendaient à Calgary pour la cérémonie.

Des fermiers ont commencé leurs battages et combinages, plusieurs restent pris dans leurs champs dans la boue.

MORINVILLE

La semaine de la Quasimodo pourra s'appeler celle des trois mariages. Lundi, Mlle Rita Bokenfohr épousait M. Firmin Borlé de Rivière-qui-Barre. Mercredi, Mlle Stella Meunier, ci-devant du Bureau de Poste, s'unissait à M. Laurent Byer, de Mearns, excellent jeune homme, pèlerin de Rome. Jeudi, Mlle Elisabeth Bokenfohr, de St-Albert, se conjoindra à M. Aloysius Schafers, dont l'honorable père est marguillier de la paroisse.

Entre temps, sans autre publication, les bancs de la salle d'amusements seront usagés deux fois: mardi soir, pour la conférence missionnaire et Inukoise de l'illustre Rév. Père Buliard, o.m.i., lauréat de l'Académie française. Après quinze années d'apostolat aux confins de la terre, le Rév. Père aura bien des choses inédites à raconter aux zélateurs de la propagation de la Foi.

Tout compte fait, les jours, les soirs et le curé seront passablement occupés tout le long de la semaine: le retour des pensionnaires, la reprise des classes, la bénédiction des graines, l'Heure sainte de Barcelone, et samedi soir, le concours de chansons et d'autre genre de "musicorum", offert ici par l'Oeuvre qui s'occupe des Enfants Infirmes. On ne dira pas cette semaine que la vie est plate; ce serait une platitude.

Au cours de la semaine de Pâques, Morinville a eu quelques visiteurs remarquables, entre autres; le très Rév. Père Morabito, de Rome, promoteur des causes de béatification chez les Oblats de Marie Immaculée. Il est au Canada pour celles de Mgr Charlebois et du Frère Antoine. M. et Mme Denis Dmesnil, du Lac Pelletier, Sask., et de McLennan, Alta.; le Rév. Père Roger St- Jacques, de Donnelly, M. Paul Gibeau, sont passés ici, allant au, ou revenant du Congrès A.C.F.A. Profitant des vacances, toute école fermée, M. Cyrille Trudel, de Jasper, élève au Grade XI, a passé quelques jours à Edmonton chez son frère M. Victor Trudel, et les deux sont venus à Morinville visiter leur frère l'abbé Emile Brière.

Avis: ce ne sera pas long que le Père Valérien Gaudet va ressoudre.

M. et Mme Jos. E. Krauskopf ont fait baptiser un premier fils Terrence-Gérard avec George et Gail Parker pour parrain et marraine. Grand'maman Kauskopf présenta l'enfant au baptême.

Morinville

MARIAGE

Gibeau-Chevalier

Le premier mariage de la saison aura été parmi les plus beaux des semaines pascales. Mlle Adoralice Chevalier unissait mardi sa destinée à M. Camille Gibeau, lui-même adorable chevalier de sa Dame. Deux familles distinguées et universellement estimées se donnaient la main d'un parfait accord pour célébrer l'éclosion d'une branche nouvelle greffée sur un amour de toujours. L'église paroissiale avait gardé sa parure de messe de minuit, fraîches fleurs, brillantes lumières, tentures blanches et dorées. Au son des cloches et aux rhapsodies des orgues, la radieuse élue fit son entrée solennelle au bras de son père M. Edgar Chevalier, tandis que Camille était accompagné de M. Adrien Gibeau, frère de son père défunt, Harris Gibeau. Mlle Yvonne Chevalier et M. Raymond Gibeau formaient une escorte princière aux héros de ce royal wedding. Mmes Edgar Chevalier et Laura Gibeau (Behiels), occupaient des places d'honneur à titre de mères des conjoints. A côté de grand'mère Gibeau et de grand'papa Behiels, représentant la première des trois générations. Tous les oncles et les tantes contemplaient l'heureux couple à l'unisson; M. et Mme Ubald Chevalier, M. et Mme Hector Gibeau, M. et Mme Oscar Behiels, M. et Mme Oswald Chevalier, M. et Mme John Brenneis, M. et Mme Frank Brenneis, pour ne mentionner que les doyens, en ajoutant M. et Mme Oscar Gibeau, M. et Mme Philippe Gibeau, M. et Mme Robert Waterman, frères et soeur du marié. Au sanctuaire, en plus de Mgr Tessier qui officiait, on remarquait M. le curé P. Sullivan, de Clyde, et M. le curé J. R. Merchant, de Mearns, M. l'abbé Lucien Robert, de l'Immaculée-Conception. Le jeune cousin Onile Chevalier servait la Messe. La chorale était au diapason de la circonstance, faisant suivre le Panis Angelicus par l'Ave Maria, mêlés à d'autres pièces appropriées. Aux membres des deux familles s'étaient unis de nombreux amis recrutés dans la paroisse et les environs. Un somptueux déjeuner de noces fut servi au Corona à une centaine d'invités, du clergé auquel s'ajouta l'abbé E. Brière et des parents en ligne directe et collatérale, dont M. le docteur et Mme Strilchuk. C'est Mgr Tessier, épissé par le carême et la semaine sainte, qui proposa la santé de la mariée et autres choses aussi. La journée se termina par une grandiose réception à la nouvelle salle de Morinville où affluèrent 400 personnes.

Epilogue: On parle pour parler, comme au parlement; chaque langue a ses douceurs; l'amour est invariable; mais, quand deux noms français s'élident et se conjuguent, le parler familial se décline moins rapidement, dans les cantons de l'Ouest.

Alliance Française

Le vendredi soir 25 avril à 8h.15 à la salle de musique de la Bibliothèque Publique, M. Pierre Mélèse, docteur-ès-lettres, nous présentera une conférence sur le grand comédien français "Louis Jouvet". Retenez bien la date.

GIROUXVILLE

MM. Emile Vallée, Normand Cunningham et Ferdinand Sylvain font présentement un séjour dans un hôpital d'Edmonton.

M. Léo Bertrand, de Yellowknife, a passé quelques jours parmi nous.

M. et Mme P.-Emile Dumont sont de retour parmi nous après avoir passé les mois d'hiver à Kenuso.

Mme J. Boily, mère de Mme Arthur Savard est retournée dans l'Est, au Lac St-Jean, province de Québec, après neuf mois de promenade à Girouxville.

Mme P.-E. Bourgeois ainsi que Mme Horace Deslauriers nous quittent pour un voyage de quelques mois en Europe. Elles retrouveront des parents et des amis en France et en Belgique.

Plusieurs des nôtres nous ont représentés au Congrès de l'A.C.F.A. à Edmonton. En plus du R. P. C. Desrochers, o.m.i., curé, mentionnons M. et Mme Euclide Lefebvre, Mlles Jeannine Cossette, Yvette Laforest et Marthe Bouchard et aussi M Léopold Houle. Plusieurs autres prirent part à la fête de la cabane à sucre, entre autres, M. et Mme Paul Gauthier.

M. et Mme Laurent Brossard sont venus nous visiter les 12 et 13 avril.

MM. Cimon Boisvert et Paul Martin sont de retour parmi nous après avoir passé l'hiver dans la province de Québec.

Plusieurs autres personnes ont séjourné ou se trouvent encore dans divers hôpitaux: Mme Eusèbe Bélanger à Westlock; Mme Alphonse Duchesne à High Prairie; Mme Irénée Soucy, M. et Mme Louis Bougie, M. Antonio Bébin, M. Euclide Dunberry à McLennan.

M. Gérard Mackel, de Marie-Reine, est parmi nous et travaille chez M. Roger St-André.

Baptêmes

Le 30 mars dernier était baptisée Marie Germaine Denise, enfant de M. et Mme Albert Simoneau. Le parrain fut Jean Simoneau et la marraine Annette Simoneau, frère et soeur de l'enfant.

Le 13 avril, M. et Mme Parent portaient au saint baptême Marie Lise Suzanne. Les parrain et marraine furent M. Ernest Parent et Mlle Irène Boucher.

Décès

Mardi le 18 mars avait lieu le service de Mme Delvina Perron. Parmi les plus proches parents on remarquait au service son fils Napoléon, de Girouxville, et deux de ses filles, Marie, de Saskatoon, et Mme Langlois, de Falher.

La mort est venue faucher subitement un de nos paroissiens de Girouxville encore dans la force de l'âge. En effet, le 5 avril au matin M. Aldéo Charbonneau, âgé de 42, était terrassé par une maladie de poitrine qui le minait depuis quelque temps. Il laisse pour le pleurer, son épouse Mme Aldéo Charbonneu et une petite fille de 5 ans, Sylvianne. Il laisse également deux frères: Rosaire, de Girouxville, et Roméo, aux Etats-Unis. Le service eut lieu lundi le 7 avril en présence d'une foule très considérable. M. Lucien Lanctot portait la croix de procession et les porteurs étaient tous des beaux-frères du défunt: MM. Joseph, Antonio, Wilfrid, Ovila, Gérard Marceau et Raoul Audet. Par la voix de la Survivance, Mme Charbonneau adresse ses plus sincères remerciements à ceux et celles qui lui ont témoigné de la sympathie et qui ont payé des messes pour le repos de l'âme de son époux.

DONNELLY

Va et vient

De passage à Donnelly, la famille de M. Guy Parent, d'Edmonton, chez ses parents.

Egalement, M. Victor Regnier, de Vawn, Saskatchewan.

Quelques collégiens étaient aussi au sein de leur famille pour les vacances de Pâques. Sans oublier aussi Mlle Laurette Maisonneuve du couvent de l'Assomption.

Mlle Yvette Béland, garde-malade, de passage à Donnelly avant de se rendre à son travail à Vanderhoof, B.C.

Bon nombre de Donnelly se rendaient à Edmonton pour assister au congrès de l'A.C.F.A. et aller goûter la bonne tire du Québec; chacun a bien hâte de retourner l'an prochain.

Félicitations à Mlle Georgette Maisonneuve, notre candidate qui nous revenait avec une belle montre comme prix de son dévouement.

La chance du voyage à Olds payé par l'Alberta Wheat Pool, fut cette année pour Eugénie Forcier qui nous dit avoir fait un beau voyage; et en double puisqu'il coincidait avec les fêtes des Canadiens français à Edmonton.

LEGAL

Nous sommes heureux de dire que la visite du R. P. Buliard, o.m.i., missionnaire des Eskimos du grand Nord, a été appréciée et des enfants et des adultes. Il a intéressé vivement les auditeurs avec une intéressante conférence sur ses expériences dans les missions esquimaudes où il a travaillé pendant plus de quinze ans; il illustra ses pénibles expériences d'une vue animée qui a révélé en effet combien le travail des missionnaires dans ces pays lointains et froids est extrêmement difficile mais d'autant plus méritoire. Nous espérons que cet exemple de zèle apostolique inspirera à de nouveaux apôtres le désir de suivre les traces de ces valeureux missionnaires. Le R. P. Buliard était accompagné du R. P. Mercure, o.m.i., directeur de l'Association Missionnaire de Marie Immaculée.

Mardi matin avait lieu ici les funérailles d'un autre ancien paroissien, M. Albert Nadeau, frère de Mme Philippe Mercier, décédé subitement à l'âge de 58 ans, au cours d'un voyage en Colombie Britannique chez ses parents et amis d'Edmonton et région. Nous offrons nos sincères condoléances à tous les membres de la famille.

Nous sommes heureux de rapporter de nouveau que notre candidate au concours de la reine du Congrès de l'A.C.F.A. a fait honneur à notre paroisse en remportant le deuxième prix du concours. Notre choeur de chant a aussi contribué sa généreuse part au programme récréatif de la cabane à sucre et a bien mérité les applaudissements de la plus grande foule jamais vue à pareille fête. Il va sans dire que les réunions tenues à la salle de l'Immaculée-Conception à l'occasion du Congrès ont remporté un grand succès et ont apporté une aide précieuse à la solution des nombreux problèmes qui concernent notre association canadienne-française.

La semaine des vacances de Pâques nous a valu la visite de quelques parents et amis de la région de St-Paul, dont Mme Léo Hurtibise, de Mallaig, soeur de M. le curé, Mme Gauvin et sa fille, de St-Paul, ainsi que M. Joscelin St-Arnaud, séminariste à l'évêché de St-Paul, ainsi que M. l'abbé Ricard, curé de Plamondon.

Parmi les patients à l'hôpital la semaine dernière, nous mentionnons Mme Eloise Daoust et Mme Théodore Gelot qui seront de retour au courant de cette semaine.

La température idéale des deux dernières semaines a déjà permis à nos cultivateurs de terminer les battages inachevés de l'automne dernier et de faire les préparatifs des semences qui commenceront bientôt.

Spirit River

MARIAGE

Gaboury-Schack

Comme annoncé dans le courrier envoyé à la Survivance le 14 avril, lundi le 14 eut lieu le mariage de Denis Gaboury avec Barbara Agnès Heidi Schack; voici maintenant de plus amples détails (fournis par "The Spirit River Signal" dans son édition hebdomadaire du 18 avril).

C'est dans l'église St-Joseph de Spirit River que fut béni, le 14 avril dernier, le mariage de Denis Gaboury avec Barbara Schack. La fiancée fut donnée en mariage par Alex Perra et le fiancé par Adélard Gaboury (son père); la demoiselle d'honneur était Rose Aubin, de Girouxville, et le garçon d'honneur, Dominique Gaboury (son frère). Les placiers étaient Albanel et Benoit Gaboury (frères du fiancé).

Notre curé, l'abbé Paul Gagnon, reçut les serments des fiancés; servaient à l'autel, quatre neveux du fiancé: Lionel, Emmanuel et Roméo Perra et Donald Boisvert.

L'église avait sa belle parure de Pâques. Thomas Parkinson, gérant de notre Co-op et président de notre C.Y.O. nous chanta l'Ave Maria de sa voix brillante et nuancée; Mlle Bernadette Labrecque sut, durant la signature des registres (à la sacristie) nous chanter le beau cantique: "O Beautiful Mother".

Après la cérémonie, le diner fut servi à plus de 50 convives chez les parents du nouveau marié. M. François Drouin (oncle du mari) proposa un toast en l'honneur des nouveaux mariés.

Le souper fut donné dans la famille de Alex Perra. L'heureux couple nous a quittés mardi soir pour aller demeurer à Camrose. Nos meilleurs voeux les accompagnent.

Nommé aumônier de la 25e en Corée

Québec. — Le major-abbé Armand Coulombe, du diocèse de Québec, a été nommé aumônier senior de la 25e brigade canadienne d'infanterie en Corée. Il était aumônier à Halifax.

Il a quitté Québec pour Vancouver et de là pour Tokyo et la Corée. Le major Coulombe est originaire de Berthier-en-Bas.

VIMY

M. et Mme Gérard Lachance étaient en voyage d'affaires à Calgary dernièrement.

Le Dr et Mme Joseph Riopel, de Gleichen, étaient à Vimy dimanche en visite chez les parents et amis.

Mme François Landry était dernièrement à l'hôpital de Westlock où elle a subi une opération. Nous lui souhaitons prompt rétablissement.

Un nombreux groupe de parents et d'amis ont organisé un shower pour M. Jean Dusseault et Mlle Clémence Bernard à la salle paroissiale.

Dimanche dernier, Vimy était honoré de la visite de M. Emilien Rochette, délégué de la Survivance française en Amérique. M. Rochette adressa la parole à la paroisse à l'issue de la grand'messe.

Le P. R. Breton donna le sermon et M. l'abbé Lamelin, chancelier de St-Paul, assistait au choeur.

BONNYVILLE

Un terrible accident est venu porter le deuil dans notre ville. M. Yvon Lafrenière a été tué en tombant sur une scie ronde. Le jeune homme, fils de M. et Mme Alfred Lafrenière, âgé de 24 ans, fut tué instantanément. Il se fit deux blessures au bras et eut l'estomac scié jusqu'au coeur. La dépouille mortelle fut transportée du lieu de l'accident, Fort Kent, chez ses parents à Anshaw. Le service diacre et sous-diacre, avec choeur de chant, eut lieu en l'église St-Louis roi de France à 10 heures. M. le curé J. Panhaleux, o.m.i., officiait, M. le curé Thibault, de Fort Kent, était diacre et le R. P. S. Pelletier, o.m.i., sous-diacre. M. Walter Beix était en charge des funérailles.

La famille Alfred Lafrenière remercie toutes les personnes qui ont sympathisé avec elle, dans leur grand malheur. R.I.P.

Nous sommes heureux de revoir nos anciens M. et Mme Rosaire St-Cyr, qui sont revenus de Shauwinigan Falls, P.Q., pour demeurer à Bonnyville. Soyez les bienvenus, chers amis.

M. Louis Gagnon est revenu du Wolf Lake, où il travaillait. Il demeure avec M. Jos. Mercier.

M. Fred Cloutier nous est revenu du Petit Lac des Esclaves. Il est heureux de revenir voir sa soeur, Mme Wilbrod Chaîné et son beau-frère, M. W. Chaîné.

M. et Mme Noël Régnier sont heureux de recevoir la visite de leur garçon Ambroise, de Leader, Sask., aussi Prosper Régnier avec sa femme; Tilly, également de Leader, Sask., puis M. Harold Kinbrick.

Mme Eugénie Guinet avec sa fillette sont allées en promenade la semaine dernière à Edmonton, Lac La Biche, etc. Elles sont enchantées de leur voyage.

Nous avons la grande visite de M. l'abbé Bouchard, curé de St-Edouard. Il organise la société de l'U.C.C. (L'Union des cultivateur catholiques).

On vous en dira davantage la semaine prochaine.

N'oubliez pas la date mémorable du 4 mai; car vous aurez l'honneur de plusieurs représentations ce jour-là. M. Philias Durocher, secrétaire des Chevaliers de Colomb, a obtenu le film "Un homme et son péché": Séraphin. Que personne ne manque de se rendre au moins à une représentation en ce jour du 4 mai, un dimanche!

LA COREY

Généreux don. En plus d'avoir travaillé ardemment à la construction de la fournaise à l'église, l'automne dernier, M. Léon Bureau avait promis de faire un don pour en payer le matériel. Il vient d'accomplir sa promesse en versant $50.00. Gros merci à ce généreux paroissien.

De retour. Nous nous réjouissons du retour de M. Louis Dumaine et de Mme Albert Bureau qui ont dû faire un séjour dans un hôpital d'Edmonton.

Absences. Quelques-uns de nos jeunes gens ont quitté leur famille pour travailler à l'étranger. Henri Hoolahan, à Edmonton chez un marchand en gros; Omer Dumaine, à Wainwright, chez un fermier; Omer Villecourt et Maurice Dumaine, à Saint-Albert, au Foyer Youville; Yvonne Villecourt s'est aussi trouvé un emploi au magasin coopératif, à Bonnyville.

M. W. W. McDermott, garagiste, devient cultivateur. Il aurait acheté une ferme, le printemps dernier, à LaCorey; il vient d'y transporter sa famille pour y demeurer. Notre population se souviendra longtemps de ses bons services, toujours empressés et rémunérés dans la plus stricte honnêteté. Son garage n'est ni fermé ni vendu, mais il est à vendre. Nous souhaitons de tout coeur que l'un des nôtres s'intéresse à cet achat: garage et outillage, entrepôt pour gaz et huile, maison en bonne condition; clientèle réclamant ordinairement le travail de deux mécaniciens, par conséquent bon chiffre d'affaires, grand terrain pour jardin. Bienvenue à tout intéressé.

Notre école a reçu une première toilette du printemps. Sous la direction de Rév. Soeur M. Immaculata, principale, quelques élèves, garçons et filles, ont entrepris de laver, brosser et peinturer le plancher de deux classes. Malgré la température humide et maussade, et le cours régulier de l'enseignement, ce travail est fort bien fait. Nous devons louer le courage de ces jeunes et la bonne volonté de leurs confrères.

La semaine dernière, M. Fernand Villecourt a été conduire sa petite fille, Rita, chez un spécialiste à Edmonton où elle a subi une sérieuse opération aux yeux. En dernières nouvelles nous apprenons qu'elle se reposait bien et nous prions qu'elle nous revienne bientôt complètement guérie.

Moyenne de $10,000 à la minute

Ottawa. — Le critique financier de l'opposition, M. J.-M. Macdonnell, progressiste-conservateur de Toronto-Greenwood, a déclaré que le ministre des Finances, M. Abbott, vidait les poches des Canadiens à raison de $10,000. à la minute.

Le budget de dépensse, dit-il, représente $13,150,000. par jour, soit $547,000 l'heure et près de $10,000. la minute.

D'après M. Macdonnell, les taxes sont devenues notre principale industrie. Les montants prélevés par le gouvernement, dit-il, apportent à Ottawa un montant plus considérable que celui de la valeur des marchandises produites par toute l'industrie manufacturière de la nation.

la Survivance est l'organe des Canadiens français de l'Alberta.

La presse et la moralité publique

Washington. — L'American Society of Newspaper Editors a entendu quatre conférenciers lui déclarer que des reporters curieux et des journaux de combat sont les meilleurs remèdes à la corruption administrative.

SAINT-VINCENT

Il y a quelques jours nous avons eu la visite du R. P. André Mercure, o.m.i., qui après avoir visité notre école et avoir enregistré un chapelet et un sketch sur les vocations pour CHFA, nous a donné un magnifique film en couleurs sur les missions du nord. Cordial merci.

Plusieurs personnes ont été atteintes de la grippe dans notre paroisse. Il y a eu des cas sérieux. Mlle Cécile Hébert en est encore alitée à l'hôpital de St-Paul. Mme Edmond Robert a fait aussi un stage à l'hôpital.

Après quelques jours d'hôpital, Mme Rolland Gratton est de retour chez elle.

Nous recevons des nouvelles encourageantes au sujet de M. Léo Martin dont l'état de santé a été très critique à l'hôpital Général d'Edmonton.

M. et Mme Roch Piquette ont fait baptiser un garçon auquel ils ont donné le nom de Lucien. Les grands-parents de l'enfant, M. et Mme Adrien Piquette étaient dans les honneurs.

La vigile pascale a été l'occasion d'une nombreuse assistance et de beaucoup de communions pour étrenner la nouvelle liturgie. Par contre à cause de l'heure avancée dans la nuit et de l'état des chemins de campagne à cette époque, il y avait des bancs vides pour la messe de Pâques.

M. Joseph Michaud a fait l'achat des terrains de feu M. Arthur Martin.

Quomme Savien.

BEAUMONT

Fut fait enfant de Dieu et de l'Eglise, Joseph Rémi Hinse, enfant de M. et Mme Gilbert Hinse; parrain et marraine, M. et Mme René Hinse, grands-parents de l'enfant.

Notre soirée organisée par la ligue du Sacré-Coeur fut un véritable succès. L'assistance fut très nombreuse. De beaux prix offerts par des paroissiens furent gagnés au bingo et comme prix d'entrée. Une boîte d'épiceries vendue à l'enchère italienne fut gagnée par M. O. L'Heureux. Ensuite vint le beau programme varié. Notre orchestre nous souleva avec de beaux morceaux de musique populaire. Nous avions encore le plaisir d'entendre les belles voix de Mlle Roxanne et M. Gilbert Maltais dans des chants canadiens-français. Ensuite vint la comédie. La direction, costumes, grimage, etc., étaient confiés à M. Eric Vallée et ses confrères. Ceux qui connaissent le talent de nos amateurs savent d'avance que leurs efforts sont toujours fructueux. Ils nous firent rire aux larmes, sans oublier la belle morale qui était tirée de cette pièce. Il ne faut pas oublier la belle récitation du petit Paul Vallée. Il faut bien le dire, nos amateurs deviennent vite des artistes.

M. Alexandre Bérubé vient de s'acheter une nouvelle auto Ford, modèle 1952, et M. Marc Maltais, un Chevrolet.

Pensée

Le seul bonheur qu'on ait, c'est le bonheur qu'on donne.

Fédération Canadienne Française de la Colombie Britannique

VANCOUVER

Dans nos registres

Sépulture: 8 avril 1952, Joseph-Ludger Depaul, âgé de 77 ans.

Baptêmes: 9 mars: Marie-Louise Cécile Péloquin, enfant de Paul Péloquin et de Cyprienne Pilon; 9 mars: Joseph François Arthur Denis Malo, enfant de Jean Malo et de Grace Askey; 23 mars: Patricia Ann Safra, enfant de Marc Safra et de Louise Navarro; 23 mars: Gérald Denis Emery LeFrançois, enfant de Irénée LeFrançois et de Yvonne Laviolette; 20 avril: Marie Denise Suzanne Jeannine Fouchard, enfant de Auguste Fouchard et de Victorine Allésia; 20 avril: John David Cliffe, enfant de David Cliffe et de Patricia Cormack.

Bazar

C'est le 1er mai que commencera notre bazar paroissial. Voici quelles sont les responsables des kiosques: Responsable générale: Mme M. Ecarnot; Cuisine de chez-nous: Mme Donat Bougie; Broderies: Mme J.-B. Thiboutot; Linge pour bébés: Mme Ernest Dumont; Miscellanées: Mme D. Baril; Tabliers: Mme O. Loiselle; Salle du thé: Mme R. Pallard; Hamper: Mme Eugénie Lacerte; Cuisine: Mme A. Parent, Mme J.-B. Paris, Mme R. Keir, Mme R. Giroday et Mme R. Chénier.

Va-et-vient

M. et Mme E. Vermander, de Montréal, autrefois de Saint-Boniface, ont rendu dernièrement visite aux familles Allésia et Fouchard.

Congrès de Barcelone

Nous avons commencé le Jeudi-Saint, une neuvaine d'Heures saintes en préparation au Congrès eucharistique international de Barcelone, en union avec tous les catholiques du Canada.

Un pionnier de Vancouver

Dernièrement s'éteignait à Vancouver à l'âge de 93 ans un ingénieur civil, natif de Montmagny: M. Paul Marmette. Il vint en Colombie il y a 70 ans, quand se construisit le chemin de fer Pacifique Canadien; il avait construit lui-même plusieurs ponts et contribué au développement des Shaughnessy Heights. Il était aveugle depuis sept ans et s'était retiré à la résidence des aveugles Queen Elisabeth où il vient de mourir. Catholique pratiquant jusqu'à la fin de sa vie, il eut la grande joie deux semaines avant sa mort de découvrir qu'il existait des prêtres de langue française à Vancouver et de causer longuement avec le R. P. curé de St-Sacrement, le R. P. Z. Bélanger, s.s.s.

C.Y.O.

Nos jeunes du C.Y.O. senior étaient les hôtes, dimanche, le 20 avril, du Séminaire des Bénédictins, où ils assistèrent aux Vêpres et présentèrent ensuite aux étudiants de cet institut, une représentation dramatique, qu'ils donneront de nouveau au festival dramatique diocésain, à la salle du Rosaire, le 23 avril. On se souvient que notre groupe avait l'an dernier gagné le trophée. Le soir du 20, ils ont fait l'élection de leur nouveau conseil exécutif. Voici le résultat: Présidente: Hélène Ecarnot; vice-président (réélu): Wilfrid Lefebvre; secrétaire (réélue) Aline Baril; trésorier: Ronald Charpentier. On a exprimé la reconnaissance du groupement au président sortant de charge, Léo Dupré, dont le mariage avec Lorraine Adair doit avoir lieu le 10 mai, à St-Sacrement, ainsi qu'au trésorier, Marcel Lévêque, qui épousera le 3 mai, Madeleine Malo.

Un vrai portrait de Notre-Seigneur

Rome. — Une étude du saint suaire de Turin, étude qui a duré vingt-deux années, porte le sculpteur Lorenzo Ferri à croire que Notre-Seigneur mesurait environ 6 pieds et 2 pouces, que sa figure était majestueuse et son corps solidement bâti comme celui d'un athlète.

"Le Christ n'était pas cet homme aux jambes fusiformes, à la figure plutôt étrange que nombre d'artistes ont dépeint", a dit le sculpteur Ferri. "Il avait une forte poitrine. Ses bras, ses jambes et ses mains étaient finement moulés".

Cet artiste base ses affirmations sur le suaire — maculé de sang et de sueur — préservé à Turin depuis 1578. L'Encyclopédie catholique souligne que l'authenticité du suaire semble avoir été prise pour acquise dans plusieurs déclarations du Saint-Siège.

L'an dernier, un congrès international pour poursuivre les études au sujet du saint suaire a eu lieu au Vatican. Les conclusions de ce congrès n'ont pas été publiées, mais l'étude se continue.

Marché fermé aux autos du Canada

Auckland, N.-Z. — Le gouvernement de la Nouvelle-Zélande a annoncé qu'il ne permettra pas l'importation d'automobiles du Canada et des Etats-Unis, cette année. De plus, après le 30 avril, il sera défendu d'importer des autos tout assemblées de Grande-Bretagne.

La décision de refuser des permis pour les importations en provenance de l'Amérique du Nord fait partie des mesures que prend la région du sterling du Commonwealth en vue de freiner la baisse des réserves de dollars.

Annonces classées

Institutrices bilingues demandées

Le District d'école de Bonnyville No 2665 désire avoir des applications d'institutrices bilingues pour le terme commençant le 1er septembre 1952. S'adresser à M. A. Biron, sec.-trés.

Position demandée

Jeune canadienne-française finissant cours commercial, comprenant dactylographie et sténographie bilingues, désire position à Edmonton, commençant au début de juillet. S'adresser à casier postal No 30, la Survivance, Edmonton.

Apiculteur

Equipement complet pour élevage des abeilles, comprenant boîtes peinturées pour assembler 9 ruches, extracteur, table, 50 livres de cire en feuilles, contenants pour miel, outils, etc. Valeur actuelle étant neuf $350.00; le tout pour $200.00, transport payé. Pour plus de détails ou achat d'articles séparés, communiquez avec Euclide Hébert, 9920-155e rue.

Il voyait Montréal et Toronto à la fois

Winnipeg. — M. Crawford Gordon, président et gérant général de la compagnie A. V. Roe Canada Ltd., a dit qu'un pilote d'essai de la compagnie avait récemment piloté un avion réacté à une altitude de huit milles dans les airs, au-dessus de Toronto, et qu'il a pu voir du même coup, la ville reine et Montréal.

Dans une allocution prononcée devant les membres de la Chambre de Commerce de Winnipeg M. Gordon a dit que les deux villes étaient clairement visibles parce que le temps était clair.

McLENNAN

Samedi soir dernier se tenait à la salle des Elans (Elks) un bingo au profit de l'hôpital. Il y eut également un tirage dont voici le nom des heureux gagnants Le premier prix fut remporté par M. Georges Molloy qui reçut un magnifique batteur électrique en échange du numéro chanceux, No 628. Le deuxième prix, une chaise d'hôte, fut attribué à M. B. Dickman contre le billet No 541. Enfin le troisième prix de $10.00 parvint à Mlle Georgette Maisonneuve, de Donnelly, qui possédait le No 453.

Les Dames organisatrices tiennent à remercier toutes les personnes du district qui les ont encouragées d'une façon ou d'une autre, et qui ont ainsi contribué à venir en aide à notre hôpital du Sacré-Coeur.

Les billets de la râfle ont été tirés au sort par une gentille petite fille de Girouxville, Mlle Yvette Rémillard.

Né à M. et Mme Gordon Hansen un fils, baptisé le 20 avril sous les prénoms de Joseph David Gordon. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Labrecque, de Donnelly.

Plusieurs paroissiens ont assisté au Congrès de l'A.C.F.A. ou se sont rendus à la cabane à sucre la semaine dernière. Mentionnons entr'autres, Sr Jean de Gethsémani, Sr Béatrice, le R. P. Lessard, M. Maurice Bédard qui ont suivi les réunions du congrès. M. Joseph Kaiser et deux de ses filles, Jean et Joyce, ont assisté à la fête de la cabane à sucre. Tous sont revenus enchantés de leur voyage.

SPIRIT-RIVER

Vendredi, le 18 au soir, nous avons eu l'Heure Sainte pour préparer le Congrès Eucharistique International de Barcelone; il en sera ainsi tous les vendredi soirs d'ici au 1er juin. Venons, nombreux, prier pour le succès de ce Congrès, qui a pour thème: L'Eucharistie et la Paix.

La grand'messe du dimanche continue d'avoir lieu à 10h.30 avec sermons sur le thème du Congrès: La Paix par l'Eucharistie.

Les paroissiens ont payé quatre grand'messes pour les Biens de la Terre; Ils viendront nombreux à l'office des Rogations vendredi le 25 avril; quelles plus belles prières que celles de l'Eglise: litanies des Saints durant la procession, grand'messe et bénédiction des grains de semence!

Soeur Marie-Augustin, s.g.c., principale de notre école Ste-Marie nous est revenue, le 19 au matin, enchantée du beau Congrès des 16 et 17 avril à Edmonton. Félicitations à notre A.C.F.A. pour ces journées si patriotiques.

Denis Payeur a quitté l'hôpital le 19 au matin et semble bien rétabli; son frère, Donald, nous est arrivé du Collège de Notre-Dame de la Paix jeudi le 10 et retourne le 21 au soir à Falher. Ses parents ont été heureux de le revoir, et, les amis aussi.

Il a neigé le 19 au soir, neige mouillante; le beau soleil de dimanche nous a remis à sec. Aujourd'hui, le 21, on nous annonce du 50 au-dessus de zéro.

Besoin pressant de missionnaires pour évangéliser la Bolivie

Le R. P. V. Gaudet, d'Edmonton, partira en juin

Montréal. — Lorsqu'ils arriveront dans leur nouveau champ d'apostolat, en Bolivie, les deux Missionnaires Oblats choisis pour fonder une nouvelle mission en ce pays d'Amérique du Sud auront à desservir quelque 40,000 mineurs et leurs familles, dans les diocèses de Potosi et d'Oruro. Leur mission sera située dans la région habitée la plus haute du monde; soit à peu près de 14,000 pieds d'altitude.

Les deux Oblats élus pour les missions de Bolivie, le R. P. Alexandre Gazé, o.m.i., ancien secrétaire particulier du Supérieur général des Oblats, et le R. P. Valérien Gaudet, o.m.i., ancien supérieur du Collège St-Jean d'Edmonton, et membre du Conseil provincial de la province oblate d'Alberta-Saskatchewan. Il était au scolasticat international des oblats à Rome lors de sa nomination pour la mission de Bolivie.

Départ en juin

Les deux missionnaires quitteront le Canada au début de juin. Il se rendront tout d'abord au Chili où 15 Oblats se dévouement depuis plus de 3 ans; ils s'initieront à la langue et aux méthodes d'apostolat des pays d'Amérique latine. Puis vers le mois d'août, les deux missionnaires se rendront faire enquête sur place, en Bolivie, sur les possibilités d'établissement de missions. Ils iront tout d'abord dans les diocèses de Potosi et d'Oruro, pour y desservir quelque 40,000 mineurs et leurs familles. Ces mineurs sont en majorité des Indiens, (des Aymaras et des Quechuas). Les mines de cette région de la Bolivie sont des mines d'étain.

La population de Bolivie se répartit comme suit: 52% d'Indiens, 32% de métis, et 13% de créoles et d'Européens.

Les deux groupements d'Aymaras et de Quachuas sont très civilisés. Ils sont les prédécesseurs des Incas qui déjà au IXe siècle et jusqu'au XVIe avaient pour empire le Pérou, la Bolivie et le nord de l'Argentine.

Puis en 1534, lors de la conquête espagnole, ils s'étaient tous convertis, ce qui explique le fond de catholicisme que l'on trouve aujourd'hui chez eux. Aujourd'hui en effet, ces Indiens sont très sympathiqes à la religion et au prêtre. De là l'angoisse profonds du Saint-Siège, devant le manque de prêtres pour une population qui les accepterait à bras ouverts. La Bolivie compte en effet à l'heure actuelle une proportion de un prêtre pour 7,500 âmes.

Le Communisme

Deux obstacles que devront affronter les nouveaux missionnaires: le communisme et le protestantisme. Etant donné les conditions pénibles des ouvriers à l'heure actuelle, le communisme se développe relativement bien chez les mineurs. En outre, on signale l'influence du communisme sur la mentalité universitaire et dans les écoles normales. Les professeurs ont une teinte communiste, marxiste.

De plus, partout en Amérique latine, et en Bolivie donc, on note une grande poussée protestante à l'heure actuelle. Les quelque 10,000 prédicants chassés d'Extrême Orient par les persécutions sont déversés en Amérique latine. Même si les prédicants protestants n'avaient pas toute la finance dont ils disposent, il leur serait relativement facile d'obtenir des adhésions à leurs sectes, car les habitants de Bolivie n'attendent que des prêtres viennent les faire prier, de quelque religion que ce soit.

550 prêtres seulement

En Bolivie, il y a 550 prêtres pour 4,000,000 d'habitants, et 13 circonscriptions ecclésiastiques ainsi réparties: 2 archevêchés, à Sucre et LaPaz; 5 évêchés, Oruro, Potosi, Santa Cruz, Cochalamba et Tarija; une préfecture nullius à Corocoro et 5 vicariats apostoliques, dont 3 dirigés par les Franciscains, 1 par les Pères de Maryknoll et un par les Rédemptoristes. Les autres communautés qui se dévouent en Bolivie sont les Jésuites, à LaPaz, les Salésiens, les Lazaristes qui dirigent le séminaire de Sucre, les Passionnistes, les Frères des Ecoles Chrétiennes, les Clarétains, et de nombreuses communautés de religieuses, dont les Soeurs du Bon Pasteur, qui dirigent un grand collège pour jeunes filles à LaPaz et 2 écoles correctionnelles.

Mission distincte

La mission de Bolivie sera distincte de celle du Chili, annonce le Père Gazé. Elle dépendra de la province oblate de l'est du Canada, bien qu'on prévoit que le personnel puisse être choisi partie au Canada et partie en d'autres provinces oblates.

Le Père Gazé prévoit que la mission pourra être fondée officiellement le 8 décembre prochain si les résultats de l'enquête préliminaire s'avèrent concluants.

"La Bolivie est un pays catholique, dit le Père Gazé, non seulement par la presque totalité de sa population, mais également au point de vue constitutionnel. L'Etat en effet se proclame le soutient de la religion catholique romaine.

Le Père Gazé rappelle ici que le Saint-Siège est engoissé du problème catholique en Amérique latine. Sur les 154,000,000 d'habitants d'Amérique latine, 133,000,000 sont catholiques. Or la totalité du monde catholique se chiffre à 446,000,000 ce qui signifie que le tiers des catholiques du monde se trouvent en Amérique latine. Or normalement, par suite de cette proportion, les catholiques d'Amérique latine devraient pouvoir posséder le tiers des prêtres du monde et ils n'en possèdent actuellement que 7 pour cent.

Le Père Gazé cita ici la conclusion d'un article de la revue "Gentes", pour qu'on en arrive à 1 prêtre pour 2,000 âmes en Amérique du sud, il faudrait 40,000 prêtres de plus.

Le Père Gazé ajoute que si la Bolivie est mal partagée en fait de prêtres, il est d'autres pays d'Amérique latine qui le sont encore plus. Il note qu'en Haiti, il y a 1 prêtre par 11,000 âmes, et au Guatémala 1 par 27,000 âmes.

Le nonce apostolique de Bolivie, Mgr Sergie Pignedoli, angoissé par la situation du manque de prêtres de professeurs et d'infirmières, fait appel çà et là et désire d'ici quelques années que quelque 200 à 250 religieux, religieuses et apôtres sociaux, viennent apporter les secours de la religion aux habitants de la Bolivie.

Faites l'essai de vos semences!

Pour obtenir de bonnes récoltes, il faut semer de la bonne semence. Souvent, on obtient la semence du commerçant local, mais nombre de cultivateurs se servent de leur propre semence. La qualité de la graine est importante; l'essai de la semence révélera toutes les conditions indésirables qui peuvent entraîner l'échec de la récolte ou introduire et propager des mauvaises herbes nuisibles.

Les deux principaux essais de semence sont ceux de la pureté et de la germination. Dans un essai de pureté, la semence est examinée pour déterminer les espèces et le nombre de graines de mauvaises herbes et d'autres plantes cultivées. L'essai de germination indique la proportion de semences qui produiront vraisemblablement des plants normaux.

En effectuant un essai de pureté, la semence doit être parfaitement mélangée de façon qu'elle soit représentée de toute la quantité, et il en faut une pour l'analyse. La semence doit être épandue sur une surface propre dans un endroit bien éclairé, elle doit être minutieusement triée et débarrassée de toutes les graines étrangères. Ces dernières doivent être nommées et le nombre de chaque espèce doit être indiqué. S'il est impossible d'en indentifier quelques-unes, elles peuvent être envoyées au plus proche laboratoire des semences, Division des produits végétaux, ministère fédéral des l'Agriculture.

En examinant l'échantillon, il faut noter la qualité générale de la semence ainsi que l'uniformité et la grosseur des graines afin de décider si elle doit être renettoyée. Si l'on trouve des graines de mauvaises herbes dangereuses, il est sage d'utiliser d'autre semence.

Dans l'essai de germination, on peut fait germer la semence dans du sable ou de la terre propre, ou sur du papier buvard, des serviettes de papier hydrophile ou de la flanelette. On fait généralement germer deux cents graines. Elles doivent être bien espacées si elles sont mises dans le sable ou le sol, en enroulées et elles sont placées sur un morceau d'étoffe ou une serviette de papier et enveloppées dans du papier ciré pour les tenir humides. La température ordinaire de la chambre convient pour la plupart des espèces de semences qui doivent être tenues humides pendant tout l'essai. Les trèfles sont comptés au bout de cinq jours, le maïs et les pois au bout de huit jours et les céréales au bout de douze jours, et seuls les germes forts et sains doivent être comptés. De nombreuses semences, surtout celles qui sont endommagées ou atteintes par le gelée, peuvent produire un petit germe qui ne produirait pas un plant sain normal. Il ne faut utiliser pour la plantation que la semence dont le pourcentage de germination dépasse 80 p. 100.

Prochain mariage

M. et Mme Albert Kéroack annoncent le mariage de leur fille, Simonne, à M. Charles-Emile Joly, fils de M. et Mme Charles-Omer Joly, de St-Paul. Le mariage aura lieu samedi, le 17 mai, en l'église Saint-Joachim.

Le Pape et la vocation de l'artiste

Cité du Vatican. — Le Pape a invité les artistes à unir leurs idéaux esthétiques et ceux de la religion.

A 200 artistes qui participent à la sixième exposition nationale de Rome, le Souverain Pontife a affirmé qu'il existe entre l'art et la religion "une affinité intrinsèque."

En un certain sens, cela fait de l'artiste un interprète des "infinies perfections de Dieu, et spécialement de son harmonie et de sa beauté", a-t-il ajouté.

La fonction de tout art est de dépasser les étroites limites du fini dans lequel l'homme est immergé et d'ouvrir, comme une fenêtre devant son esprit, le désir de l'infini.

Aussi tout ce qui tend à nier ou à supprimer les relations entre l'art et la religion diminue l'art lui-même.

Moins de boissons et de cigarettes

Les ventes de cigarettes et de boissons alcooliques ont baissé en 1951-1952 et cette diminution a eu ses répercussions sur les revenus gouvernementaux provenant des droits d'accise. Le livre blanc du budget déposé aux Communes par le ministre des Finances, M. Douglas Abbott, en témoigne.

Les droits d'accise sur les cigarettes ont rapporté $102,000,000 contre $144,500,000 et les droits sur les boissons alcooliques, $123,000,000 contre $129,400,000.

Ambassadeur espagnol en France

Paris. — Le ministère français des Affaires étrangères a fait parvenir à l'ambassade d'Espagne en France l'agrément du gouvernement français à la nomination du comte de Case Rojas au poste d'ambassadeur d'Espagne à Paris, apprend-on dans les milieux espagnols bien informés de la capitale.

Votre agronome vous parle

Fernand Paquin, agronome à Falher

Q.—Je crois que nos poussins sont atteints de la Coccidiose Caecale; pourriez-vous me renseigner sur les moyens de prévenir et aussi s'il y a un traitement quelconque que nous pourrions utiliser.—R.L.

R.—Presque tous les aviculteurs ont appris à leurs dépense, pour en avoir fait la pénible expérience, ce qu'est la coccidiose, et ils ont fini par savoir que la force caecale ou sanguine est la cause de pertes soudaines chez les poussins âgés de 3 à 7 semaines. Les miniscules parasites, appelés coccidies, sont présents dans toutes les basses-cours. Dans des conditions normales, les coccidies sont inoffensives. Mais avec les méthodes de production massives les poussins n'ont plus l'occasion d'être immunisés au cours des deux ou trois premières semaines, comme c'était le cas lorsqu'ils suivaient la poule.

Tôt ou tard, les coccidies s'insinuent dans leurs organismes et ne trouvent rien pour s'opposer à leur invasion.

Le premier symptôme de la maladie consiste en fientes sanguinolentes (excréments teints de sang). Peu après, les oiseaux pâlissent(ils ont tendance à se blottir les uns contre les autres et leurs ailes pendent.

En général il y a deux méthodes dont on se sert pour prévenir et contrôler cette maladie. La première et la plus recommandable est celle où on ne se sert pas de drogues et qui consiste à immuniser les poussins. Les principaux points de ce système sont les suivants: Les poussins ainsi que leurs aliments et leur eau d'abreuvage doivent être tenus éloignés des déjections autant que possible. Faire en sorte que les poussins se juchent au dessus de grillage. Placer les abreuvoirs sur des cadres en fil de fer. Tenir la litière propre. Si une infection se produit il faut appliquer les médicaments sans tarder. Et ceci est notre deuxième méthode.

Aussitôt que le sang apparaît, administrez la sulphaméthazine de sodium dans l'eau d'abreuvage, ou de la sulphamétazine dans la moulée. La drogue dans l'eau est préférable à la drogue dant la moulée car même des oiseaux malades vont boire.

On met une once de sulphamétazine de sodium par 3 gallons d'eau. Donnez pour 3 jours, arrêtez pour 2 jours. Ajoutez le médicament encore pour une journée, arrêtez pour quatre jours; donnez pour une journée, arrêtez encore pour quatre jours; et donnez pour une dernière journée. Il est important que les oiseaux n'aient aucune autre eau à leur disposition lorsque vous les traitez.

Pour ceux qui veulent traiter avec le sulphaméthazine dans la moulée, ajoutez une once du médicament à quinze livres de moulée. Aucune autre moulée ne devrait être devant les poussins à part celle qui est traitée.

Après l'un ou l'autre traitement, il est préférable que la maison soit complètement désinfectée et que la litière soit brûlée.

Echos de la Colombie

par I. BOYER DE LA GIRODAY

Ce que M. Leonard Lord, président Austin Cars Ltd., de Londres, ose dire des Canadiens

Qui de nous n'a pas été l'objet de sollicitations, des représentants des automobiles anglaises, Austin Cars Cie. On nous a dit, bouche en coeur et avec le plus mielleux sourire, que c'est notre devoir d'acheter les produits anglais, car tous les citoyens du Commonwealth sont solidaires et égaux entre eux, quelles que soient leur religion et leur race. En honnêtes gens nous avons cru ce discours.

Mais voici que le président de la Cie Austin de Londres, le sieur Leonard Lord, de passage à Vancouver, vient de déclarer à la presse à Vancouver (Vancouver Sun du 10 avril 1952) qu'il ne se sent bien au Canada, que là où il n'y a pas de Canadiens français.

Après avoir haussé les épaules devant l'indicible bêtise de cet industriel, qui vient insulter ses clients chez eux, on se rend compte à la réflextion, que ses paroles sont scandaleuses. . . On ne peut tolérer que qui que ce soit, et encore moins qu'un grand industriel britannique vienne chez nous susciter des querelles intérieures, et se livrer à une agitation raciale.

Pendant les grandes épreuves que nous venons de traverser, et devant celles qui, hélas! nous attendent, on a fait appel à notre sens du devoir, on nous a demandé de tout oublier, nous jurant que le passé était passé.

Nous avons considéré que le communisme, telles jadis les grandes invasions, menace notre foi, notre liberté, notre dignité humaine, notre vie morale et matérielle. Nous avons considéré que, pour repousser pareil ennemi, il fallait un front commun de tous les chrétiens. N'existe-t-il pas d'ailleurs un lien sacré entre les enfants de Dieu?

Nous avons donc vu, sans récriminer, mettre nos capitaux à la disposition de l'Angleterre; nous avons vendu nos grains et nos minerais à vil prix, à Londres, qui les a aussitôt revendus avec d'immenses profits sur les marchés internationaux. Nous voyons maintenant une dure crise dans l'industrie forestière de la Colombie Canadienne; nous perdons des millions et des millions, parce que des messieurs de Londres attirés par l'appât d'un gain plus facile préfèrent acheter leurs bois en Russie ou en Scandinavie.

Nous avons vu tout cela, nous avons souffert, nous nous sommes tus, car rien ne doit nous détourner du problème vital de l'angoissante menace communiste. Mais nos peines, nos sacrifices sont sacrés, nous n'admettons pas que l'unité, la force de notre nation, de notre Canada, que nous construisons chaque jour de tout notre coeur, soit détruit par imbécilité ou par malveillance, quel que soit le coupable!

M. Leonard Lord reconnaît qu'avec un placement de $14,000,000, il a gagné l'année dernière $75,000,000, à la faveur des réglements douaniers imposés au Canada (droit préférentiel Britannique) au détriment de voitures étrangères. . . c'est-à-dire à notre détriment.

Le président de la Cie Austin nous a déclaré, que grâce à cet argent il a pu exporter en Angleterre nos jambons. Si le jambon canadien lui fait si grande envie, on pourrait penser qu'il aurait au moins l'intelligence de ne pas nous insulter, mais de se conformer aux principes canadiens, qui exigent le respect envers tous les groupes ethniques. Devant un manque si complet de sens commercial, d'un des plus grands industriels anglais, qui vient insulter ses clients à domicile, on comprend comment la situation économique anglaise va de catastrophes en catastrophes.

A défaut d'intelligence, ce pauvre type aurait pu avoir le coeur de se rappeler les sacrifices généreusement consentis, au profit de l'Angleterre, par le Canada pendant et après la guerre.

Mais nous ne sommes pas à la fin de notre surprise, car ce gaffeur est inépuisable! on l'entend déclarer: "Politicians are the same all over the world, they are not much good", alors que nous nous trouvons en pleine bataille électorale, et qu'à la veille des élections les communistes pour discréditer nos hommes politiques, lancent le mot d'ordre: "Que la démocratie ne vaut plus rien". Et voilà comment le sire Leonard Lord, président de la Cie Austin Cars de Londres, a cru opportun, dans une déclaration à la presse d'insulter les Canadiens français, c'est-à-dire de mettre la division entre nous, et d'autre part de se prêter à la veille des élections à la propagande communiste.

(Communiqué)

By FOXO REARDON

NIGHT WATCHMAN

BOOM!

?

?

©1952, Field Enterprises, Inc. All rights reserved

FOXO REARDON 1-14

Ce à quoi les curés s'attendent. . .

(suite de la page 2)

manuel (ce qui est moins fréquent) que les jeux, les amusements et les sorties ne le distraient de ses études.

Enfin, je crois qu'il appartient aux parents autant qu'aux instituteurs de mettre dans l'âme de leurs enfants la fierté d'être ce qu'ils sont: catholiques et français, la volonté de le rester, l'ambition d'acquérir une formation conforme à leur origine et à leur foi.

Les commissaires. *Mais d'abord,* il faut qu'il y ait des commissaires. On vous a dit que chaque district scolaire a toujours droit à son bureau de commissaires locaux. Les curés ont intérêt à ce que ces commissions scolaires continuent d'exister, de fonctionner et à ce que des hommes sérieux et compétents en fassent partie.

Les commissaires sont les représentants des parents. Tout ce que j'ai dit de ceux-ci s'appliquent au même titre aux commissaires. Lorsque les parents sont catholiques et français, les commissaires, officiellement, doivent penser et agir en catholiques et en canadiens-français. C'est une obligation à laquelle ils ne peuvent pas se dérober. Ils sont là pour veiller à ce que les intérêts nationaux et religieux des contribuables soient respectés.

Les curés pensent que la première responsabilité des commissaires est de s'employer à trouver des maîtres bilingues et catholiques, ils ne doivent pas laisser cette tâche aux officiers de la grande division.

Les curés seraient ensuite heureux de voir s'établir entre commissaires et maîtres des rapports plus intimes.

Les maîtres sont responsables des enfants aux commissaires et aux parents à un titre plus réel qu'ils ne le sont aux officiers du Département de l'Instruction publique. Les maîtres ont besoin de se sentir soutenus, encouragés et au besoin défendus dans l'exercice de leurs fonctions.

Par ailleurs, les commissaires ont tout intérêt à savoir ce qui se passe à l'école afin de pouvoir encourager ce qui se fait de bien et améliorer ce qui pourrait l'être. Ils doivent en particulier veiller avec un soin jaloux à ce que nos maîtres et nos maîtresses utilisent pleinement ce à quoi la loi provinciale nous donne droit pour l'enseignement de la religion et du français.

Les commissaires peuvent aussi exercer une influence certaine sur l'orientation des lois scolaires par leurs représentations auprès du Département. Ils doivent donc être avertis de leurs droits et en alerte constante contre tout ce qui pourrait mettre en danger le minimum de liberté don nous jouissons actuellement.

Les instituteurs. Il y a certaines choses auxquelles les curés ne devraient pas s'attendre, je le dis avant que vous ne le disiez vous-mêmes. Le curé est parfois tenté de considérer les maîtres et maîtresses comme des auxiliaires bénévoles prêts à toutes sortes de besognes qui n'ont qu'un rapport très éloigné avec l'éducation des enfants. Il prendra parfois sur le temps des classes pour faire entrer son bois ou celui de l'église; il demandera aux maîtresses de monter des pièces ou des séances pour toutes sortes d'organisations paroissiales; il aimera à se laisser faire une douce violence à l'occasion de son anniversaire d'ordination ou de naissance, toutes choses et bien d'autres qui peuvent facilement dégénérer en abus et nuire dans une certaine mesure au bon fonctionnement des classes. Mais en général, le curé s'attend à des choses plus fondamentales.

Je n'entrerai pas aujourd'hui dans les détails. Je crois qu'il appartient à chaque curé d'exprimer au corps professoral de sa paroisse quelle collaboration il attend d'eux. Je voudrais seulement parler d'un principe sur lequel tout le monde s'accorde.

Les maîtres et les maîtresses vivent habituellement dans une certaine inquiétude, une angoisse inavouée parfois, mais réelle: l'attente de M. l'inspecteur. Il est tout à fait normal et légitime que chaque maître et maîtresse ait à coeur de mériter un rapport qui leur fasse honneur et qui rende justice à leur dévouement et à leur compétence.

Le curé voudrait seulement que ses maîtres et ses maîtresses se rappellent aussi qu'ils devront un jour subir l'inspection du Grand Inspecteur qui ne jugera pas celui-là selon les lois de l'Alberta.

Le curé voudrait que ses maîtres et maîtresses se rappellent qu'ils sont catholiques (et religieux si c'est le cas) et français à toutes les périodes du programme et non pas seulement pendant la demi-heure de catéchisme ou l'heure de français.

Notre programme scolaire est matérialiste et athée; le monde dans lequel nous vivons est officiellement sans Dieu. Tout dans l'enseignement porte au libre examen et à un protestantisme inconscient.

Nous voulons des maîtres catholiques et français, précisément pour contrebalancer cette influence.

C'est bien que nos enfants passent leurs grades, c'est bien qu'ils décrochent des honneurs, c'est bien que nos maîtres aient eux aussi de bons rapports; mais il ne faudrait pas que ce résultat soit atteint au détriment de la formation religieuse de nos enfants et de l'enseignement de leur langue maternelle.

Il ne vous appartient pas de changer ce que Dieu a fait. Si les parents vous confient des âmes catholiques et françaises, vous n'avez pas le droit d'en faire des êtres hybrides et amorphes. Je dirai plus; vous avez le devoir de réagir contre l'influence démoralisatrice de certaines familles et du milieu dans lequel vivent nos enfants.

Les curés voudraient encore bien des choses; que les maîtres et maîtresses aient autant d'ambition à se perfectionner dans l'enseignement de la religion et du français qu'ils en ont à se perfectionner dans l'enseignement des autres matières et qu'ils suivent les cours spéciaux donnés à cet effet.

En un mot, les curés voudraient que les instituteurs considèrent leur tâche non pas comme une profession, mais comme une vocation. Ils ont comme nous charge d'âmes et la nation de demain sera ce que l'école l'aura faite. Je vous laisse cette pensée: la nation de demain est votre oeuvre, elle pourra être votre récompense.

L'inspecteur catholique et français est dans une position assez délicate. Il doit sa position précisément au fait qu'il y a des enfants catholiques et français. Par ailleurs il est officiellement le serviteur du Département de l'Instruction publique. Cette situation peut parfois poser des problèmes assez embarrassants.

Les curés croient tout de même que les inspecteurs peuvent remplir consciencieusement leur devoir envers l'état tout en apportant une aide précieuse à nos écoles et à nos maîtres. L'expérience du passé a prouvé que la chose est possible. Comme surintendants des grandes divisions, MM. les inspecteurs sont à un poste de commande, ils peuvent influencer certaines décisions, opérer des changements, organiser des programmes, en un mot appliquer la loi scolaire de façon à ce qu'elle fasse le moins de mal possible à nos écoles. Disons simplement que leur fonction officielle ne les dégage pas de leur allégeance religieuse ou nationale.

Enfin, mon dernier mot.

Nos gens sont habitués à se tourner vers leurs curés pour obtenir la solution de tous leurs problèmes. Pour être à la hauteur de sa charge, le curé devrait être spécialiste en toutes matières.

Depuis quelques années, la question scolaire devient de plus en plus compliquée et je dois avouer que nous, les curés, nous avons un peu perdu contact.

Nous avons assisté, inquiets, perplexes et impuissants à la formation des grandes unités. Nous avons cherché, chacun dans notre coin, à sauver ce que nous pouvions en groupant autour du clocher certaines écoles. Nous réalisons que même cette centralisation paroissiale apporte de nouveaux problèmes, précisément parce qu'elle n'est presque jamais purement paroissiale. Nous ne sommes pas sans savoir que le transport en commun des élèves peut facilement poser des problèmes moraux. Nous entendons vaguement parler de certains courants d'idées dans les sphères gouvernementales, d'attaques contre nos droits fondamentaux, etc., etc., mais nous avons à peu près été laissés jusqu'à maintenant à nos propres lumières et à nos propres moyens d'action.

Dans certain diocèse, les prêtres sont tenus régulièrement au courant de toutes les décisions des Sacrées Congrégations. Ils reçoivent des directives nombreuses et précises pour que leur ministère pastoral s'exerce d'une façon identique et bien réglée. Les prêtres sont heureux de profiter du zèle diligent et sage de leurs supérieurs qui leur facilite l'accomplissement de leur travail pastoral.

Ils désirent seulement (et sans esprit de critique) que cette sollicitude s'étende à leur égard d'une façon plus intensive en matière d'éducation, de législation et d'organisation scolaire. En un mot, nous les curés, nous désirons qu'on nous aide à nous renseigner, à nous unir et à nous armer afin que nous puissions présenter à l'ennemi un front uni et solide.

Je vous ai dit sans délicatesse et sans diplomatie ce à quoi les curés s'attendaient de vous. Si je vous ai blessé de quelque façon, je m'en excuse. N'y voyez que l'expression maladroite de ma sincérité.

Je ne voudrais tout de même pas vous laisser sous l'impression confuse que les curés n'ont que des demandes à exprimer. Je parle en mon nom personnel aussi bien qu'au nom de tous. Je dois dire que le corps professoral aussi bien religieux que laïque donne au prêtre la plus entière collaboration. Nous sommes témoins de votre dévouement à la cause de l'éducation. Nous admirons particulièrement les maîtres et maîtresses laïques qui tiennent le coup malgré les salaires alléchants qu'on leur offre en dehors de l'enseignement; nous les admirons surtout de rester en fonctions dans les écoles bilingues, quand ils pourraient gagner autant dans les écoles où le catéchisme et le français n'est pas enseigné. C'est bien l'école qui nous a sauvés jusqu'à maintenant et pour nous en convaincre, nous n'avons qu'à jeter un coup d'oeil sur les districts où les nôtres ont vécu 15 ou 20 ans sans écoles catholiques ou sans écoles bilingues. C'est pourquoi nous tenons tellement à ce que l'école demeure ce qu'elle a été jusqu'à maintenant, qu'elle s'améliore même, qu'elle nous aide à garder nos positions et à conquérir de nouvelles libertés.

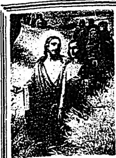
En finissant, je voudrais simplement ajouter un mot d'appréciation à l'A.E.B.A. qui a fait un excellent travail auprès de nos instituteurs et aussi qui a tenu les curés au courant de leurs initiatives, de leur travail, de leurs ambitions, de leurs problèmes qui sont souvent aussi les nôtres.

Horaire des émissions du poste CHFA

680 kilocyles .... Cet horaire nous est fourni par le poste CHFA et nous ne sommes aucunement responsables des changements qui pourront y être faits.

A.M. LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
7h.00—Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	
7h.05—Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	
7h.30—Depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	
7h.35—Gaietés matinales	Gaietés matinales	Gaietés matinales	Gaietés matinales	Gaietés matinales	Gaietés matinales	
8h.00—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	
8h.10—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	
8h.15—Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	
8h.30—Contes et légendes	Choix de l'annonceur	Choix de l'annonceur	Choix de l'annonceur	Choix de l'annonceur	Choix de l'annonceur	
8h.45—Au violon	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	
9h.00—Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	
10h.00—						Ouverture-nouvelles
10h.15—						Concerto
10h.30—Visage du monde	Actualités scientifiques	Dans la coulisse	Chronique de France	Institutions Politiques	Bal Musette	Géographie Humaine
10h.45—Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin		
11h.00—Radio-Parents	Saludos Amigos	Heure de Falher	Musique tzigane	L'heure de St-Paul	Nos écoles au micro	Messe dominicale
11h.30—Bouquet musical	Heure de St-Albert		Heure de Bonnyville		Avant l'Angélus	
11h.50—Programme spécial	Programme spécial	Programme spécial	Programme spécial	Programme spécial	Programme spécial	
12h.00—Horaire	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Réminiscence
P.M.						
12h.02—Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le coin des affaires	
12h.05—Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	
12h.15—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal
12h.25—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Le rapport des routes	Intermède
12h.30—Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Heure de Girouxville	Musique Tzigane
12h.35—Ferme Albertaine	Ferme Albertaine	La ferme albertaine	Ferme Albertaine	La ferme albertaine		
12h.55—						Activités sportives
1h.—Pot-pourri	Pot-pourri	Pot pourri	Pot-pourri	Pot-pourri	Heure de Girouxville	Messe, Pain Quotidien
1h.15—					Jardins plantureux	
1h.30—					Magazine des sports	Radio-variétés
2h.00—Caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Aux caprices des goûts	Opéra
2h.15—						
2h.30—					Initiation à l'orchestre	
3h.00—Nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles		
3h.05—"Ranch 680"	"Ranch 680"	"Ranch 680"	"Ranch 680"	"Ranch 680"	"Ranch 680"	
3h.30—Chansonettes	Chansonnettes	Chansonnettes	Chansonnettes	Chansonnettes	Intermède	
4h.00—Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro activités	
4h.15—Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Piano Populaire	
4h.30—Musique Hawai	A votre santé Intermède	Message au Nord	Tante Lucille	Piano Populaire	Heure cathol. en cris	"Ciel par dessus toits"
4h.45—Yvan l'intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide		
5h.—Club des jeunes	Heure de Morinville	Club des jeunes	En avant marchons!	Club des jeunes	Le Message de l'Immaculée	Régal artistique
5h.15—Piano populaire		Piano populaire	Piano populaire	Histoire du Canada		Nouvelles
5h.20—						Intermède
5h.30—Musique à la carte		Musique à la carte	Musique à la carte	Musique à la carte	Heure de Donnelly	Plus beaux contes
5h.45—	Musique à la carte					Collège St-Jean
5h.55—Trois Cloches	Trois Cloches	Trois Cloches	Trois Cloches	Trois Cloches	Trois Cloches	
SOIREE						
6h.00—Horaire	Horaire	Horaire	Horaire	Horaire	Horaire	Horaire
6h.02—Hors d'oeuvre	Hors d'oeuvre	Hors d'oeuvre	Hors d'oeuvre	Hors d'oeuvre	Hors-d'oeuvre musical	A la console
6h.15—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal
6h.25—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède
6h.30—Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Forum Dominical
6h.35—Sieste musicale	La Sieste musicale	Sieste musicale	Sieste musicale	Sieste musicale		
6h.59—Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	L'Heure de McLennan	
7h.—Un homme, son péché	Homme et son péché	Homme et son péché	Homme et son péché	Homme et son péché	Méli-Mélo	Disques RCA Victor
7h.15—Méli-mélo	Méli-mélo	L'orchidée du mérite	Méli-mélo	Méli-mélo		
7h.30—Nouveautés dramatiques	Parlez-vous français	Le bon vieux temps	Regards sur le passé	Peter Dunn	Carte Blanche	"A travers le temps"
7h.45—	Au violon	Chanteur des prairies				
8h.00—Nouvelles Suncole	Nouvelles Suncole	Nouvelles Suncole	Nouvelles Suncole	Nouvelles Suncole	Nouvelles Suncole	Nouvelles Suncole
8h.10—B.U.P.	B.U.P.	B.U.P.	B.U.P.	B.U.P.	B.U.P.	Discussions
8h.15—L'A.C.F.A. invite...	Succès français	Tour de valse	Succès français	Rythme sud-am.	Valses et Tangos	
8h.30—Trois troubadours	Radio-Parents	Histoire du Canada	Chorales canadiennes	Chasse à l'inconnu	Chez Ti-Pit	Radio-Théâtre
8h.45—						
9h.00—Vrai ou Faux	Sérénade dans le soir	En récital ce soir	Théâtre-Radio Collège	Baptiste et Marianne	J'ai rêve cette nuit	"Nos futures étoiles"
9h.15—		Mlle P. Crévolin				
9h.30—Rythmes de Paris	Feuilles au vent	Néo-Canadiens		Match	Amateurs	
10h.00—Nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles
10h.10—En sourdine	En Sourdine	Fantaisie à l'orgue	Amérique latine	En sourdine	Les ballets	Intermède
10h.15—						En vedette
10h.30—Refrains étrangers	Le succès du jour	Refrains étrangers	Succès du jour	Refrains étrangers	Musique populaire	Mosaïque dominicale
10h.35—	Plus beaux refrains		Les touches d'ivoire			
10h.45—Touches d'Ivoire		Les touches d'ivoire	Refrains étrangers	Pianistes célèbres		Mosaïque dominicale
11h.00—Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio
11h.55—Nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin de nouvelles
12h.00—Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions

La Survivance des Jeunes



La Moisson est grande

Encourageons les vocations

L'avenir de l'Eglise, c'est-à-dire le recrutement sacerdotal, religieux, missionnaire — c'est l'affaire de tout le monde. Quelque soit notre âge ou notre position sociale, si nous voulons être vraiment chrétiens, nous devons nous intéresser à ce grand problème, nous devons être apôtres. Selon une formule chère au regretté Pie XI: **"On ne saurait être pleinement chrétien sans être pleinement apôtre."**

Tous, nous devons être apôtres des vocations, nous devons aider l'éclosion des vocations.

Le premier moyen d'aider les vocations, et moyen qui est à la portée de tous, c'est la prière — nous en avons parlé la semaine dernière. Aujourd'hui, parlons d'un second moyen, également à la portée de tous: **encourager les vocations**, c'est-à-dire, encourager les enfants et les jeunes qui semblent doués pour le séminaire ou le noviciat. Et comment faire?

1—Ne jamais critiquer le prêtre et les consacrés, surtout devant les enfants. Parler toujours avec respect des personnes consacrées, dire devant les jeunes la beauté et la grandeur de leur vie. Les parents et les grands-parents devraient souvent dire à leurs enfants: 'Ce serait beau si nous avions un prêtre, un religieux, une religieuse dans la famille.'

2—Ne pas décourager un enfant qui, dans sa nature primesautière, déclare soudain: 'Je veux dire un prêtre... Je serai une Soeur quand je serai grande!' Si cet enfant fait une fredaine un bon jour, et qu'il entende un adulte lui lancer au visage: 'Oui, tu vas en faire un beau prêtre... tu vas en faire une fameuse de Soeur!' — pareille réflexion peut tuer à tout jamais le désir de la vocation, étouffer le germe de la vocation, dans cette âme candide et sincère.

3—Il suffit d'un rien, parfois, pour déclancher une vocation qui sommeille. Par exemple, il y a des prêtres qui ont commencé à songer au sacerdoce en entendant une simple réflexion d'un parent, d'un grand-parent, d'un voisin même: 'Celui-là, je pense que ça va faire un curé!' Un mot comme ça, prononcé avec sympathie, peut suffire à jeter l'étincelle. Des grands'mères ont dit à une de leurs petites-filles qui n'était pas tout-à-fait comme les autres: Celle-là, je pense qu'on va en faire une Soeur...', et la petite s'est mise à y songer, à prier, à croire à la parole de la grand'mère qu'elle aimait beaucoup, et de fait elle devint Religieuse.

4—Les enfants et les jeunes ont besoin de la confiance de leurs aînés, de leur compréhension. S'ils déclarent soudain leur désir, les encourager, leur dire un bon mot, et ne pas répondre par un mot qui équivaut à une douche: 'Attends de vieillir un peu.'

Donc, devant les jeunes surtout, parler toujours favorablement des consacrés, dire parfois la grandeur et la beauté de leur vocation; encourager de toutes manières les jeunes qui manifestent des signes de vocation, qui disent leur ambition, leur idéal. Voilà tout un programme.

Nos enfants ont besoin de support et d'appui. De la part du prêtre et des parents, oui, mais aussi de la part des adultes de l'entourage. Des vocations n'ont pas abouti, parce qu'elles ont été tuées dès leur première manifestation. Au lieu d'un mot de sympathie joyeuse, des jeunes ont entendu une boutade, et ils n'ont plus osé parler de leur rêve ...ils s'en sentaient indignes.

Je connais un prêtre qui, pendant ses études, a beaucoup lutté pour avoir confiance en son étoile, en sa vocation, à cause d'une réflexion, d'une seule réflexion mal à propos! Lorsqu'il entreprit ses études, à 16 ou 17 ans, une tante, entendant dire qu'il voulait se faire prêtre, échappa une réflexion: 'Paul, faire un prêtre? — Jamais! Il aime bien trop les filles pour ça!' Et souvent cette parole disgracieuse bourdonnait aux oreilles de Paul qui se demandait si, après tout, sa tante n'avait pas raison... et il était inquiet.

Je connais une religieuse qui, de 17 à 24 ans, a beaucoup souffert, lutté et prié. Elle croyait avoir la vocation, elle entendait l'appel. Mais sa pauvre mère lui renvoyait à tout propos la même réflexion: 'Tes deux tantes ont essayé de faire des Soeurs, elles ont manqué leur coup. Dans la famille de ton père et dans ma propre famille, il n'y a pas de vocations. Chasse-toi cette pensée de la tête.'

Après sept années de prière et de sacrifice, notre jeune fille voulut en avoir le coeur net, et elle entra au couvent. Aujourd'hui, après 20 ans de vie religieuse, cette Soeur se demande parfois comment il se fait que, durant ces 7 années d'attente et d'opposition, elle ne se soit pas découragée et n'aie pas abandonné son rêve.

Aider les vocations, les encourager, mais pas pousser: n'est-ce pas qu'il y a une marge entre 'encourager' et 'pousser'?

Prions donc que tous les adultes, et surtout les parents, sachent encourager les jeunes qui promettent, qui peuvent indiquer des signes de vocation. Que jamais une parole disgracieuse ne vienne fermer une vocation en train d'éclore.

Diocèse d'Edmonton:

La Saskatchewan perdrait 3 sièges

Ottawa. — Le très hon. M. Saint-Laurent a soumis aux Communes un nouveau projet destiné à conserver deux des cinq sièges que la Saskatchewan devait perdre.

Le premier ministre a retiré d'abord sa résolution antérieure qui, dit-il, n'était pas conforme aux règlements.

Un comité spécial étudiera cette résolutiin avant de redistribuer les collèges électoraux en prenant comme base le recensement de 1951.

La résolution de M. Saint-Laurent spécifie qu'une province ne pourra jamais perdre plus de 15 p. 100 de ses députés fédéraux en même temps.

En vertu du nouveau projet, les Communes comporteraient 266 sièges au lieu de 262.

La radio française en Colombie

Le programme à la radio "Ecoutez-Nous"

"Vous venez d'entendre la dernière émission dans une série de programmes de chansons françaises mettant en vedette des choeurs et des artistes de Chez-Nous".

Telles furent les paroles de l'annonceur dimanche dernier à l'occasion de notre dernière émission du programme français "Ecoutez-nous" sur les ondes du poste CKNW de New-Westminster.

La série de cette année a consisté en vingt-quatre émissions d'une demi-heure chacune.

Les Compagnons de Vancouver dirigés par Françoise Marchand nous ont donné deux programmes: La Chorale de la Paroisse du Saint-Sacrement de Vancouver sous la direction de Jean-Laurent Girard, et La Troupe Molière de Vancouver dirigée par Blanche Lambert, ont préparé un programme chacun. Hélène Ecarnot en était l'accompagnatrice.

Les autres programmes ont été exécutés par les trois groupes suivants: Les Troubadours de la Colombie dirigés par le Frère Julien de la paroisse du Saint-Sacrement (accompagnatrice, Elaine Korman); Les Hirondelles de Notre-Dame de Lourdes, Maillardville, dirigé par Simonne Gayet; accompagnatrice, Bernadette Chabot et Thérèse Cheramy; Les Montagnards de Notre-Dame de Fatima, Maillardville, dirigé par Dolores Taillon, accompagnatrice, Bibiane Finnigan.

Les arrangements de ce programme ont été sous l'égide de la Fédération des Canadiens français de la Colombie. Le propriétaire du poste CKNW de New-Westminster, Bill Rea, a bien voulu, une fois de plus, mettre gratuitement son appareil radiophonique à notre disposition. Les artistes et les organisateurs ont eux aussi offert leur temps pour "la cause".

Le programme Ecoutez-Nous a su, nous l'espérons, souligner le grand vide qui existe chez les nôtres dans ce milieu polyglotte où seul l'anglais semble pouvoir réussir à se faire entendre. Il faut y demeurer quelque temps et observer pour réaliser l'envergure du problème.

Nos espérons sincèrement que ce propos sera discuté au grand congrès en juin prochain. Nous avons ici dans cette province près de cent mille Canadiens français. . . et ils nous échappent. . . ne serait-il pas possible que le réseau national dévoue au moins une heure par jour au français? Nous en avons grandement besoin et les circonstances ne permettent pas de nous construire un poste français dans un avenir prochain.

Mais voici le terme écoulé, sachons nous préparer, organisons-nous afin qu'à l'automne prochain nous puissions recommencer. . . remplis d'inspiration et d'espoir.

N. O. Finnigan,
Annonceur et réalisateur,
du programme Ecoutez-Nous

Le duc de Windsor visiterait Montréal

New-York. — Le duc de Windsor a l'intention de faire une courte visite à Montréal à la fin du mois.

Le secrétaire du duc a dit qu'il s'agirait d'une visite "par afafires" qui ne durerait probablement qu'un jour.

Il a ajouté que la date du voyage était encore indéfinie.

Encouragez La Survivance quand vous avez des travaux d'impression.

Pour rire



Cours de langue française

Le professeur — Qu'est-ce qu'un synonyme?

L'élève — C'est un mot qu'on emploie à la place d'un autre dont on ne sait pas l'orthographe.

* * *

J'en frémis d'horreur

—Vos nom, prénoms et profession.

—J'en frémis d'horreur.

—Cette émotion vous honore et le tribunal vous en tiendra compte, mais il ne s'agit pas d'exprimer votre état d'âme. Dites-moi quels sont vos nom, prénoms et profession.

—Mais, monsieur le président, je viens de vos le dire: Jean Frémy, doreur.

* * *

Compte rendu précis

Dans la salle de rédaction, le directeur avait fait afficher un avis portant ces simples mots: "De la précision, encore de la *précision*".

Un jeune reporter, nouvellement admis comme collaborateur, apporta son premier article le lendemain de cet affichage. C'était le compte rendu d'une réunion dans leqel le directer lut avec stupéfaction: "Trois mille neuf cent quatre-vingt-dix-neuf yeux fixaient l'orateur". Il fait appeler le reporter et lui demanda d'un air sévère:

—Que signifie cette plaisanterie?

—Ce n'est pas une plaisanterie, monsieur, répondit celui-ci. Dans l'assistance, il y avait un borgne. Vous voyez que je suis précis.

* * *

Economie de vaisselle

—Mon mari est si docile qu'il mange dans ma main.

—Cela doit vous épargner bien du lavage de vaisselle.

* * *

Humour anglais

Le mendiant — Sir. . . un petit sou. . . j'ai une femme malade. . . ayez pitié de nous.

Le passant — Je n'ai pas de monnaie. Je vous donnerai demain.

Le mendiant — Trop tard, sir. Demain, elle ira mieux.

* * *

Chasseur spirituel

C'est un grand chasseur d'éléphants et, retour d'Afrique, il conte ses prouesses à un auditoire attentif.

Soudain, une petite dame s'écrie:

—Je ne comprends pas comment on peut faire du mal à d'aussi braves bêtes.

—Mais, madame, fit en souriant notre chasseur, je ne leur fais pas de mal; au contraire, je prends. . . leurs '**défenses.**'

* * *

Rester froid

L'inspecteur — Que feriez-vous si votre avion prenait feu à 3,000 d'altitude?

L'élève-pilot — La grande question . . . heu. . . C'est de rester froid.

* * *

Préséance

—Où les chasseurs, les journalistes et les mendiants passent-ils avant les rois?

—Dans le dictionnaire.

* * *

Le souhait du muet

Deux sourds-muets causent ensemble (par signes naturellement).

—Je voudrais être député, dit le premier.

—Ah bah! et pourquoi cela?

—Pour avoir la parole.

Maurice Richard et le Vancouver Sun

Article en français

Vancouver. — Le "rocket" canadien-français, Maurice Richard, n'envoûte pas seulement la population sportive française du Canada, mais aussi nos compatriotes anglais.

Le journal "Vancouver Sun" en fournit la preuve. En effet, ce journal vient de publier un article de sport entièrement en français. Cet article parle de la grande vedette des "Canadiens" de Montréal, Maurice Richard, et de son superbe but compté contre les "Bruins" de *Boston*, but *qui* permettait à *son* équipe de passer en finale des séries éliminatoires pour la coupe Stanley.

Commentant cet article français, le rédacteur sportif du "Vancouver Sun", M. Erwin Swangard, a déclaré: "Nous voulons simplement rendre hommage au Rocket, et cela en écrivant un article dans sa langue maternelle".

L'article en question a été rédigé par les membres de la rédaction sportive du journal et traduit par un clicheur parlant français, employé du journal.

La vedette canadienne-française s'improvise du coup un facteur d'unité nationale.

Un soir au pays d'Inuk

Conférences du R. P. R. Buliard, o.m.i.

L'Association Missionnaire de Marie-Immaculée vous présente une belle série de conférences missionnaires un peu partout dans la Province avec le célèbre auteur d'INUK, le R. P. Roger Buliard, o.m.i.

Venez apprendre les sacrifices d'un crucifiant apostolat: **Faim, Froid, Longs Voyages, Solitude, Ingratitudes**, . . . etc. Telle est la vie mouvementée et tragique d'un missionnaire qui a passé quinze ans chez les esquimaux dans la mission la plus au Nord.



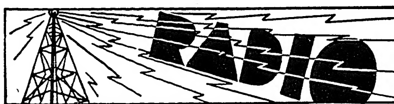
"J'ai passé en voyage, des semaines, des mois, des années en tout. Chaque page de mon journal mentionne un menton, un nez ou des mains gelés, des chiens blessés ou tués, une traîne brisée, une poudrerie, une neige molle. . ."

"Aujourd'hui, il fait vraiment **trop froid**; les chiens qui ne veulent plus avancer, gèlent debout. . . Plus de pétrole. . . Les provisions baissent. . . on a faim."

(Extrait du journal du R. P. Buliard, o.m.i.)

Vendredi le 25, à St-Paul — Dimanche le 27 à Falher

Entrée gratuite



Ici CHFA

La dernière soirée de notre tournée radiophonique a eu lieu dans la paroisse de St-François, à Edmonton Nord. Là comme ailleurs, la coopération et l'enthousiasme des Canadiens français s'est fait sentir.

Nous remercions le Père Alexis de nous avoir accordé la permission de monter une soirée chez lui.

Pour clôturer cette tournée radiophonique, le poste CHFA a organisé une grande soirée au théâtre Garneau le 27 avril, à 8 heures 30 du soir.

Nous avons déjà présenté cet automne, deux soirées de variété au Théâtre Garneau qui avaient été radiodiffusées en partie. Celle-ci ne le sera pas, si ce n'est que pour la demi-heure du quizz, et la demi-heure des amateurs qui mettra en vedette les gagnants des dix paroisses que nous avons visitées, ainsi que les invités d'honneur qui nous offrirons quelques extraits de leur répertoire.

A part cela, il y aura un sketch dramatique des plus comiques. Ce sketch mettra en vedette des experts en la matière, sous la direction de M. Laurier Picard, bien connu dans le monde artistique d'Edmonton. Nous aurons de plus un court programme de "La Chasse à l'Inconnu".

Nous voulons donc souligner que le programme au Théâtre Garneau va intéresser tout le monde. L'entrée est gratuite. Nous vous invitons à écouter régulièrement CHFA pour plus de détails.

Depuis une semaine, l'Oncle Guy (Guy Boivin) a entrepris une nouvelle série d'émissions pour les jeunes, et qui s'intitule: Disco-Jeunesse. Tous les jeunes à l'écoute sont invités à envoyer des requêtes qui ne leur coûtent pas un sou. En même temps, ils ont la chance de gagner chaque semaine un magnifique prix tiré au cours du programme du vendredi soir. L'émission passe sur les ondes les lundi, mercredi et vendredi de chaque semaine, de 5h. à 5h.15.

Si vous avez remarqué, depuis un certain temps le Ranch 680 dure une heure le vendredi seulement, ceci dans le but d'accommoder plusieurs commanditaires qui nous ont demandé du temps pendant cette émission si populaire. Alors, cette journée-là, les visiteurs peuvent se présenter entre 3h. et 4h. Pour les autres jours, c'est toujours entre 3h. et 3h.30.

La semaine dernière, lors du grand Congrès de l'A.C.F.A. nous avons enregistré plusieurs discours d'importance, qu'un grand nombre de nos auditeurs apprécieront sans doute car ils étaient d'intérêt général. Nous les avons insérés à l'horaire et il suffit d'être sur le qui-vive, c'est-à-dire être syntonisé au poste CHFA assez régulièrement pour savoir à quelle heure et quel jour ces causeries passeront sur les ondes.

Les luttes scolaires sont loin. . .

(suite de la page 1)

L'association précise qu'il y a 100,000 Catholiques en Colombie britannique.

La question des écoles séparées est à l'ordre du jour du congrès libéral.

Aux Etats-Unis

Aux Etats-Unis un éminent éducateur, Mgr Frederick Hochwalt, a préparé un mémoire pour répondre aux adversaires des écoles catholiques confessionnelles. Le prélat a présenté son mémoire au congrès annuel de la National Catholic Education Association, à Kansas City. Il a particulièrement fait allusion aux attaques portées par M. Conant.

Mgr Hochwalt pense que les administrations scolaires locales, soit d'Etat, soit paroissiales, sont trop occupées de soucis professionnels pour insister sur les divergences de doctrines. Il prévoit que les écoles confessionnelles, catholiques et autres, ne cesseront de grandir parce que des millions de parents continueront à exiger l'enseignement religieux.

Le maintien et la sauvegarde des écoles confessionnelles dans les milieux où les Catholiques sont en minorité nécessitera toujours une grande vigilance et une fermeté inébranlable. Ces conditions étaient expliquées ces jours derniers à Toronto par un prêtre-éducateur, M. l'abbé A. J. Durand, en rappelant que les Catholiques devraient insister sur les principes fondamentaux de la foi et de la religion dans la controverse des écoles séparées.

Il a déclaré à l'Association des administrateurs des écoles séparées ontariennes que l'insistance sur les valeurs religieuses écarterait les arguments secondaires de ceux dont "le motif réel est la détestation et la crainte de la foi catholique, et le désir de contenir l'influence de l'Eglise."

En faveur des écoles séparées, l'Eglise dispose d'arguments juridiques, économiques et ethniques, mais ces raisons "n'impressionnent pas nos adversaires. . . parce qu'ils peuvent riposter de la même façon."

Les Catholiques exigent la reconnaissance de leur propre système parce qu'ils ne veulent pas se contenter de confesser Dieu le dimanche pour l'oublier le lundi à l'école.

Retour de Truman encore possible

Washington. — Une solution dont on ne parle qu'en chuchotant et à laquelle certains démocrates veulent croire contre toutes les apparences, c'est le retour de Truman dans la lice électorale. Tout le monde est convaincu que son retrait est sincère et irrévocable. Mais si le parti démocrate était vraiment divisé et désemparé, si tout paraissait perdu au dernier moment, ne se laisserait-il pas mobiliser pour relever le flambeau? Le président ne vit que pour la politique et pour son parti.

Grand Concert du Collège

offert par la

Chorale du Collège St-Jean

AUDITORIUM DU ALERTA COLLEGE

dimanche le 27 avril 1952, à 3h. précises

La Chorale du Collège, composée de 70 élèves et sous la direction du R. P. Edmond Donziech, o.m.i., présentera un Concert Spécial de chants les plus variés. Voici le programme de la soirée.

Programme de la soirée

O Canada

1ère série—

Ave Maria .... Arcadelt
O Bone Jesu .... Palestrina
Au bois du Rossignolet .... Folklore canadien
Viv' la canadienne .... Folklore canadien
Bendemeer's Stream .... Thomas Moore—A. S. Gatty
Those Evening Bells .... Choeur des Cossaques

2ème série—

Kyrie X, rythme grégorien .... XIème siècle
Rosa Vernans, rythme grégorien .... Motet à la Ste Vierge
V'la bon vent .... Folklore canadien
La marche des P'tits Oignons .... Chanson française
Short'nin Bread—harmonisation spéciale .... Chant nègre
Chants mimés par les Trois Troubadours
Intermission (10 minutes)

3ème série—

O Sanctissima .... Chant Sicilien
A la claire fontaine—harmonisation en 5 voix .... Folklore
Ah! si mon moine voulait danser .... Folklore
Ah! c'était un p'tit cordonnier
Solo de Clarinette par Raymond Tailleur

4ème série—

Deep River .... Spirituel nègre
Popule Meus .... Barnabee
Les trois cloches—harmonisation à 7 voix .... J. Villard
Dieu soit loué .... Bortnjanski

Fin

La Saskatchewan à la recherche d'acier

Swift Current, Sask. — Les chefs de l'administration provinciale recherchent actuellement dans tous les secteurs du Canada de l'acier en quantité suffisante pour reconstruire le pont de $1,000,000 qui a été partiellement emporté par un embâcle, il y a deux semaines.

Le premier ministre T. C. Douglas a fait savoir à un congrès du parti C.C.F. que le gouvernement fédéral avait autorisé la province à se procurer l'acier nécessaire, mais qu'il avait été impossible d'en trouver vu qu'il est présentement contrôlé par le ministère de la défense.

On sait que quatre travées du pont, sis à 35 milles au nord de Swift Current, ont été emportées le 6 avril par une crue de la rivière South Saskatchewan. Ce pont était le seul lien de communication entre Swift Current et le nord-ouest de la Saskatchewan.

La Colombie a levé l'embargo sur la viande

Victoria. — Le cabinet de la Colombie canadienne a adopté un ordre en conseil autorisant la levée de l'embargo partiel sur la viande et les bestiaux des Prairies. Cependant, l'embargo ne sera formellement levé que dans deux ou trois jours.

La soirée. . .

(Suite de la page 1)

fédération. La force prime le droit. Toutefois il reste encore des possibilités légales. Il importe d'abord de nous rendre compte de notre situation; de tirer profit de tout ce que la loi nous accorde; de nous rappeler que, dans les pays britanniques, le précédent a habituellement force de loi. Charité bien ordonnée commence par soi-même. Il faut donc nous occuper de nos écoles pour les protéger, et conserver leur caractère catholique et français. Réalisation difficile et laborieuse, mais obligatoire pour préserver les droits naturels.

Monseigneur Routhier, invité lui aussi à parler aux congressistes, déclara que "nous ne perdrons pas nos droits à moins de le vouloir, c'est-à-dire en laissant faire. L'avenir est entre nos mains. N'ayons peur de rien pour nous défendre. A preuve: l'affaire des écoles de Jean-Côté. Aucun gouvernement n'a le pouvoir de nous arracher nos droits, si nous sommes unis. Notre union sera notre force."

Les autres conférenciers au programme étaient: M. l'abbé R. Barbeau, de Picardville, les RR. PP. G. Forcier, o.m.i., et J. Forget, o.m.i., des collèges d'Edmonton et de Falher, M. l'abbé P. Mailloux, curé de Vimy, le R. P. A. Mercure, Visiteur des écoles, ainsi que les secrétaires de commissions d'étude qui présentèrent leurs rapports, entre autres, Mlle M. Bugeaud et M. Bédard. Les RR. SS. de l'Assomption présentèrent aussi un rapport sur les pensionnats.

Nous publierons au cours des prochaines semaines le texte de ces travaux. On trouvera aujourd'hui, en page deux, le texte de la causerie de M. l'abbé Mailloux.

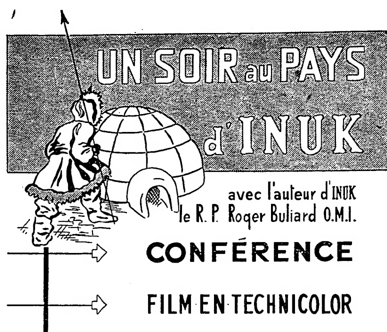
Au cours de la dernière journée les congressistes ont élu le nouvel exécutif de l'A.C.F.A., M. le Docteur Mousseau ayant manifesté le désir de ne plus être président, M. J.-O. Pilon, un vétéran de la question scolaire, fut choisi pour lui succéder.

Le congrès fut marqué cette année par une grandiose démonstration: la cabane à sucre qui attira quelque 3,000 Canadiens français. Jamais encore on n'avait vu une pareille foule. L'entrain dura toute la veillée: danses du bon vieux temps, chants canadiens par la chorale de Legal, chants comiques, couronnement de la "Reine des Canadiens français de l'Alberta", etc., Mlle Yvonne LeClair, de la paroisse St-Joachim, décrocha la couronne, mais on peut dire que toutes les concurrentes sans exception firent preuve de dévouement et contribuèrent toutes au succès de la soirée. Une belle manifestation marqua le couronnement, auquel présida M. le Dr Mousseau, président général de l'A.C.F.A. Les scouts de St-Joachim prêtèrent leur concours.

Le lendemain quelque deux cents invités prenaient part au banquet de clôture. A cette occasion, M. Emilien Rochette, délégué du Comité Permanent de la Survivance, fut l'orateur invité. M. Rochette en profita pour inviter les Franco-Albertains à prendre part au grand congrès de la Langue française qui aura lieu à Québec du 18 au 24 juin. M. Rochette a dit que plus de 100,000 visiteurs sont attendus au ralliement de Québec, qui aura lieu en même temps qu'une centaine d'autres congrès et qui coincide avec le centenaire de l'Université Laval.

M. Rochette a félicité les Canadiens français de l'Alberta pour la fierté qu'ils attachent à la langue française. Il a souligné qu'en se rendant compte de la place qu'occupe le Canada dans le monde actuellement, il est important de savoir les deux principales langues en usage dans l'univers.

"La situation actuelle dans le monde est tellement grave, a dit M. Rochette, que les deux grandes races du Canada doivent collaborer plus étroitement que jamais, dans une compréhension mutuelle et dans le respect des droits essentiels de chacun, afin de pouvoir présenter un front uni contre les forces subversives."



Saint-Paul Vendredi, le 15 — **Falher, Dimanche, le 27**

Le Christ aurait été crucifié le 7 avril

Rome. — Jésus-Christ aurait été crucifié le vendredi 7 avril de sa trentième année.

C'est la conclusion à laquelle aboutit Mgr Brogongini Duca, nonce en Italie, dans une étude qu'il vient de publier sur la prophétie de Daniel.

Partant de la dtae de ce document qui est du 9 mars de l'an 539 s'est appuyé également sur des données astronomiques, a pu trouver la clef pour déchiffrer le cryptogramme contenu dans la prophétie sur les soixante-dix semaines dont les jours comptent pour des années. C'est ainsi qu'il a pu déterminer les dates des quatre principaux événements prophétisés par Daniel, d'après le message de l'ange Gabriel, à savoir: l'autorisation de la reconstruction de Jérusalem, l'entrée du Messie dans le monde, la mort du Messie, et l'incendie du temple.

Si les conclusions de Mgr Borbongini Duca sont adoptées, la Résurrection pourrait être célébrée tous les ans à date fixe, le 9 avril.

Loi martiale prolongée

Le Caire, Egypte. — La loi martiale, qui avait été imposée dans le Sinaï et dans les provinces de la mer Rouge, à la suite de la guerre contre la Palestine, a été prolongée d'un an, selon un décret royal.

Démarches pour la béatification. . .

(suite de la page 1)

Le Serviteur de Dieu partagea alors le dénouement et les difficultés des pionniers des premiers temps.

Il passa une permière année à la mission du Lac-la-Biche. Là, dans un malheureux accident, il perdit son bras droit qui lui fut amputé. De ce malheur qui le rendait souffrant pour toute sa vie, il dit: "Ah! ça, c'est grande grâce, très grande grâce du bon Dieu pour moi!"

Il fut aussi quelques années à Saint-Paul des Métis; mais là où il a passé la plus longue période de sa vie, ce fut au Collège Saint-Jean à Edmonton. Il arriva en 1911 et il devait y rester jusqu'en 1947, presque quarante ans; il ne devait sortir qu'à sa mort.

Toujours humble, toujours obéissant, toujours en prière devant le Saint Sacrement ou devant une statue de la Sainte Vierge, qu'il aima tant, et à laquelle il répétait des milliers d'"Ave", toujours au service du Sacerdoce, dans la personne des Pères, et des futurs prêtres. Combien de collégiens devenus prêtres disent aujourd'hui leur reconnaissance au frère Antoine, qui par ses exemples, par ses prières, et par ses conseils les a aidés à devenir d'autres Christs!

La vie du Serviteur de Dieu a le parfum de la simplicité des "Fioretti".

Mais la vraie étoile de son âme, on peut le dire sans peur de se tromper, fut la Sainte Vierge. Que de fois on l'a vu quand une difficulté le surprenait, s'agenouiller, sans aucun respect humain, là où il était, dans une chambre, dans la cour, dans un couloir, comme au milieu de ses outils de travail, ou de ses poules, ou ailleurs; quand il se relevait de sa prière, quand il avait finit ses "Ave", la difficulté était providentiellement disparue; la puissance de la prière à la Sainte Vierge pour lui, n'était pas un rêve, n'était pas non plus une foi perchée dans la sommité de l'esprit; elle était une réalité de tous les jours et de tous les instants. Avec la Sainte Vierge, il s'est sanctifié, et il est resté dans la mémoire de tous ceux qui l'ont connu, comme l'homme des "Ave".

Il n'est pas surprenant alors que l'Eglise avant même que la cinquième année de sa mort s'écoule, pense à commencer son procès de canonisation. C'est la glorification de l'humble fils de Marie Immaculée.

Mission du Canada français

"Je ne sais pas si vous attendez de moi une consigne. Si vous la voulez, je vous l'exprime avec les mêmes paroles que j'ai adressées aux Canadiens français de l'Ile du Prince-Edouard, et à ceux de la Colombie-Britannique, aux Canadiens français de Windsor et à ceux de la Rivière-la-Paix, en Alberta.

"Vous avez une double mission: premièrement, la mission de conserver intact votre héritage religieux et national, deuxièmement, la mission de répandre cet héritage.

"J'ajoute que c'est votre droit de garder votre héritage, et votre devoir de le répandre."

Mgr Antoniutti,
Délégué apostolique
au Canada.